

la Gueule ouverte

20 pages
5 F
sans une ligne de pub

n°124 mercredi 22 septembre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49 FB - france 5F



Passé la porte d'Italie, il est recommandé à l'amateur de nature, au promeneur du dimanche, au cueilleur de champignons ou de mâche des prés, au glaneur comme au couple d'amoureux sur herbe tendre, de s'équiper du scaphandre de paysan de l'an 2000 que le laboratoire Sandoz recommande dès aujourd'hui à ses fidèles clients.

(publicité gratuite)

DEFOLIANTS:
NOUS SOMMES
tous des
mauvaises
herbes! pages 2 a 5

NUCLEAIRE :
les commandos
Malville
attaquent! pages 8 et 9

L'interdiction totale du 2, 4, 5 T en 1969 aurait coûté 52 millions de dollars, 250 millions de francs lourds. Juste le « prix » de la catastrophe de Seveso...

DEFOLIANT 2.4.5 T : "interdit", mais en vente libre

De la poudre aux yeux. La suspension du désherbant 2,4,5 T par le ministère de l'agriculture rassure à bon compte l'opinion publique. Après Seveso, puis la mort suspecte d'une habitante du Morvan, attribuée par certains au 2,4,5 T, il fallait trouver un « truc » spectaculaire pour dissiper les inquiétudes grandissantes.

EN fait, la portée de cette mesure de suspension semble limitée. Et ceci pour au moins trois raisons. Primo, il ne s'agit que d'une interdiction provisoire. Secundo, au moment où nous bouclons ce numéro, ce n'est qu'une décision de principe. Pour qu'elle soit mise en application, il faut attendre l'arrêté officiel du ministre, qui devrait être publié d'ici quelques jours. Samedi 18 septembre, deux jours après l'annonce de l'interdiction, j'ai pu acheter sans l'ombre d'un problème en Seine et Marne une bouteille de débroussaillant liquide Vilmorin. Ce produit contient 85 grammes par litre de 2,4,5 T... Tertio, une décision prise à l'échelon de la Communauté européenne pourrait éventuellement permettre de court-circuiter une telle mesure de suspension. Une proposition de loi que la Commission européenne vient de transmettre au Conseil des ministres des Neuf prévoit en effet la création d'une « homologation CEE » pour les produits phytopharmaceutiques.

« Euroforum », bulletin édité par la Commission des communautés européennes, donne les précisions suivantes : « Cette homologation est accordée par un Etat de la Communauté aux produits qui répondent à une série d'exigences en matière de sécurité et d'efficacité. Toute personne désireuse de commercialiser dans la Commu-

CONSEILS :
Si les cultures voisines sont trop sensibles, utiliser le DÉBROUSSAILLANT POUDRE sans aucun danger.

UTILISATION :
Puissant débroussaillant liquide à base de Phytohormones pour détruire les plantes ligneuses :
— ronces,
— orties,
— rejetts d'arbres,
— broussailles, etc...
les plantes vivaces.
Le produit pénètre dans les feuilles, véhiculé par la sève, il détruit la plante jusque dans ses racines.

PRÉCAUTIONS :
Les vapeurs de DÉBROUSSAILLANT LIQUIDE peuvent être dangereuses pour les cultures voisines, au printemps, lors de la pousse des feuilles.

COMPOSITION :
165 grammes par litre de 24 D
85 grammes par litre de 24 - 5 T
Sous forme d'ester de Butylglycol
A. V. N° 73 000 28

DOSE D'EMPLOI :
60 à 100 cm² pour 10 litres.

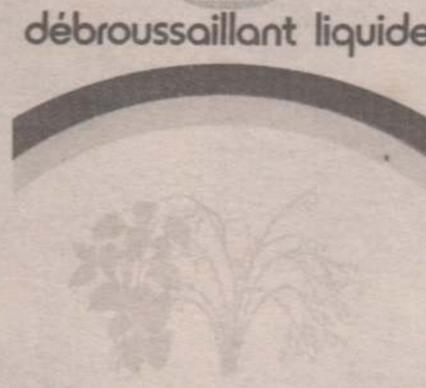
QUAND TRAITER :
1. Sur les plantes en pleine végétation, fin du printemps.
Sur les broussailles coupées, attendre que les jeunes repousses aient au moins 20 centimètres.
2. A l'automne, si de nouvelles repousses apparaissent, le traitement à « sève descendante » est particulièrement efficace pour détruire la plante jusque dans ses racines.

COMMENT TRAITER :
— Pulvériser soigneusement les broussailles et rejetts.
— Ne pas craindre de bien mouiller.

250 cc

VILMORIN-ANDREUX
4, rue de la République - 70001 Paris
Téléphone : LA 42 11 77 - 42 11 78
S.A. au capital de 12 000 000 F
R.C. Seine St D 5386

débroussaillant liquide



nauté européenne des produits phytopharmaceutiques pourra donc soit demander, dans chaque pays, une admission selon le droit national, soit solliciter l'unique homologation CEE. Dès que l'homologation CEE aura été accordée pour un produit, les Etats de la Communauté ne pourront plus, à partir du 31 décembre de l'année suivant celle de l'homologation, refuser, interdire sa mise sur le marché. Chaque année, la Commission européenne publiera une liste des produits phytopharmaceutiques pouvant être mis sur le marché sous la dénomination « homologation CEE ».

Nul doute que l'industrie phytosanitaire va se dépêcher de mettre cette « filière » en marche chaque fois qu'un problème se posera pour elle. La formulation du communiqué officiel annonçant la suspension du 2,4,5 T est fort intéressante dans ses subtilités. Jugez vous-même : « Les études entreprises au plan international ont, jusqu'à présent, conclu à l'inocuité du 2,4,5 T abusivement confondu avec la dioxine, dès lors qu'étaient respectées certaines conditions d'utilisation. Au vu de ces résultats, la commission d'études de la

toxicité des produits antiparasitaires à usage agricole composée d'experts toxicologues et de professeurs de médecine, a donné son accord à l'utilisation du 2,4,5 T en France.

« L'inquiétude qui se manifeste actuellement à l'égard de ce produit néanmoins le ministre de l'Agriculture à décider la suspension provisoire de son utilisation en agriculture bien qu'aucune constatation sérieuse ne permette de douter de son inocuité. Une nouvelle série d'études menées avec le concours d'expert compétents en matière de santé humaine sera entreprise avant toute nouvelle autorisation. »

En résumé : le 2,4,5 T n'est pas du tout dangereux, mais on l'interdit quand même pour calmer les foules contaminées par la propagande insidieuse des écologistes.

pas d'affolement

Au cours de sa première conférence de presse, le 16 septembre, Vincent Auzanier, nouveau ministre de la qualité de la vie, a annoncé un contrôle plus sévère pour les produits chimiques dangereux. Au termes d'un projet de loi

qu'il doit déposer prochainement, aucune substance chimique nouvelle ne pourra être vendue sans avoir auparavant subi un contrôle très approfondi. Ce même contrôle pourra « éventuellement », mais pas automatiquement, être appliqué aux produits actuellement commercialisés, qui pourront être retirés de la vente si on constate un danger réel.

Le ministre a commenté : « Certains mots, comme « dioxine », ont soulevé récemment une grande émotion. S'il ne faut pas que les Français s'affolent, il est essentiel qu'ils soient bien informés. » Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'information officielle diffusée ces jours-ci au sujet du 2,4,5 T et des défoliants n'est pas un modèle de « bonne information ». Le ministre de l'agriculture se trompe - ou nous trompe - quand il affirme péremptoirement qu'« aucune constatation sérieuse » ne permet de douter de l'inocuité du 2,4,5 T.

Pour y voir plus clair, il est nécessaire de préciser quelques points de chimie : le 2,4,5 trichlorophénol, qui était fabriqué notamment à l'usine de Seveso, est utilisé pour produire deux substances

commerciales : l'hexachlorophène, dangereux bactéricide, responsable en 1972 de la mort de nombreux enfants en France (affaire du talc Morhange), et l'herbicide 2,4,5 trichlorophénoxyacétique, ou 2,4,5 T. C'est au cours de la synthèse du trichlorophénol que peut se dégager par accident (ou par choix délibéré) du 2,3,7,8 tétrachlorodibenzoparadioxine (TCDD), dit « dioxine » en abrégé. La dioxine est de l'avis général une terrible saloperie. Pour M. Nguyen Dang Tam, maître de recherches au laboratoire des substances naturelles du CNRS à Gif sur Yvette, c'est « l'un des poisons les plus violents connus : cinq cents fois plus toxique que la strychnine et dix mille fois plus que le cyanure » (« Libération », 10 août 76).

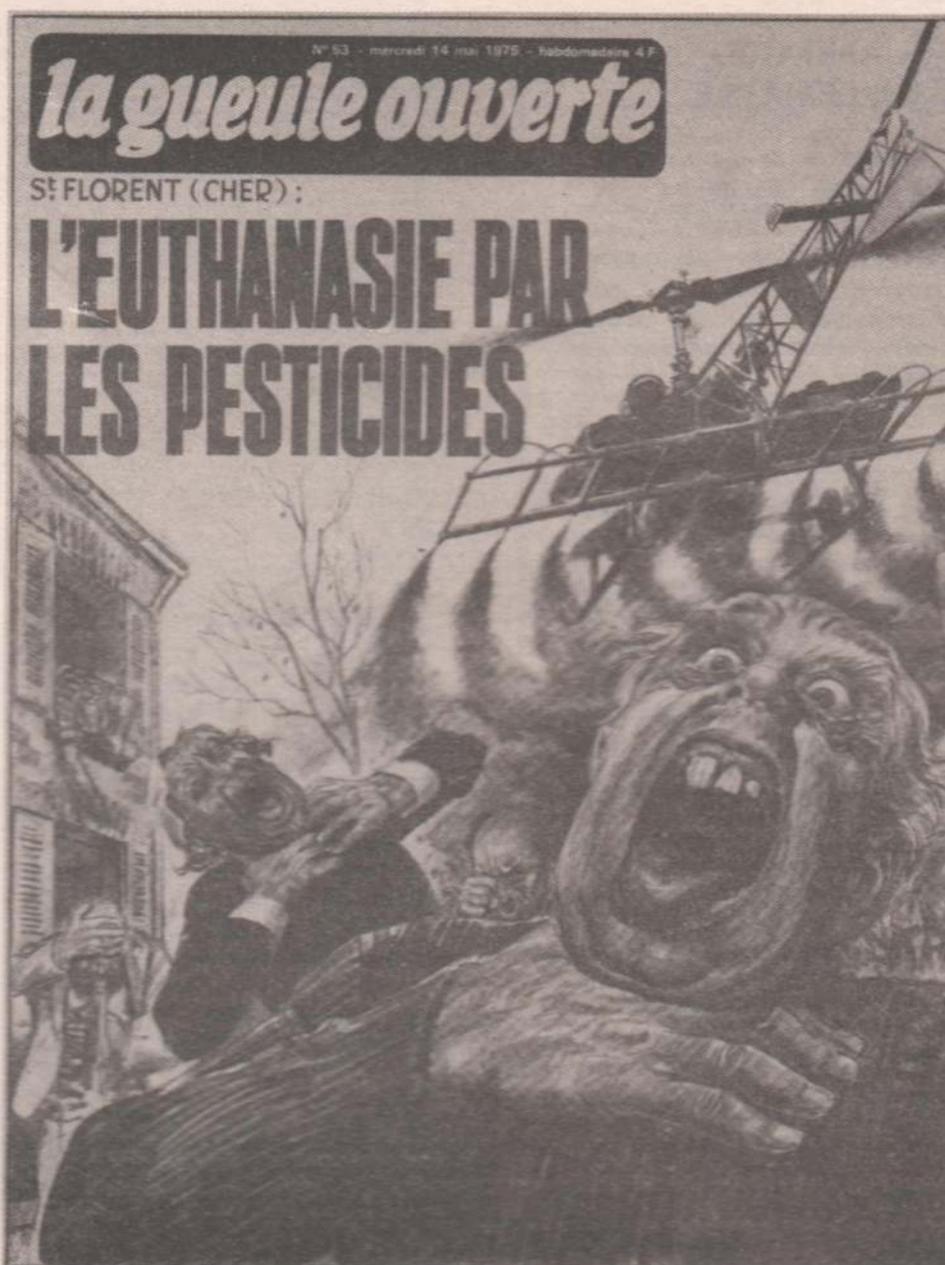
Pour conclure que le 2,4,5 T est inoffensif, les services officiels s'appuient sur le raisonnement suivant : contrairement au 2,4,5 T employé comme défoliant par l'armée américaine durant la guerre du Vietnam, le 2,4,5 T utilisé en France ne contient que de très faibles doses de dioxine. La teneur maximale autorisée est de 0,1 g par tonne (arrêté du 29 juillet 75). Et comme seule la dioxine est dangereuse, il n'y a aucun souci à se faire.

Il faudrait cependant avoir la preuve que le 2,4,5 T vendu jusqu'à ces jours-ci en France ne contient pas une quantité de dioxine supérieure au maximum autorisé. Dans le numéro d'avril 76 des « Cahiers des ingénieurs agronomes », Pierre Guy, secrétaire de la Société pour la protection de la nature et de l'environnement dans le département de la Vienne, affirme que la « vente (de 2,4,5 T) avec dioxine pour écoulement des stocks reste autorisée aujourd'hui (pendant un an) ». Il semble donc qu'au moins jusqu'au 29 juillet 76, du 2,4,5 T contenant des doses excessives de dioxine ait été librement vendu en France.

Mais, de toute façon, le 2,4,5 T pur, exempt de toute trace de dioxine, est fortement soupçonné d'être lui aussi dangereux. C'est en tout cas la conclusion de toute une série d'études scientifiques, bizarrement ignorées des services officiels.

demain les monstres

Le 2,4,5 T pur provoque des lésions cardiaques, des atrophies du thymus et des modifications de la formule sanguine chez le rat (étude de B. Highman, T.B. Gaines et H.J. Schumacher dans le « Journal of Toxicology and Environmental Health », N° 1, 1976, p. 469-484). Il entraîne aussi des gonflements du foie (J.W. Rip et J.H. Cherry, « Agriculture and food chemistry », 24 (2), 1976) (1). Selon le docteur Georges Rudali, maître de recherche au CNRS, « le 2,4,5 T très pur, donc ne contenant pas de dioxine, est un agent cancérigène, quoique pas très puissant » (« Le Monde », 14 août 76). Un rapport de l'Académie des sciences américaine (National Academy of Sciences) sur la lutte contre les insectes dits « nuisibles » publié en 1975, range le 2,4,5 T dans la catégorie « soupçonné d'être



La gueule ouverte - 14 mai 1975

la gueule ouverte

St-FLORENT (CHER) :

L'EUTHANASIE PAR LES PESTICIDES

UN MINI SEVESO DANS LE NORD ?

Un mystérieux nuage rouge flottait la semaine dernière sur Courchelettes, village du Nord. Responsable : une usine Prochim qui fabrique des désherbants, des fongicides, des insecticides et des pesticides. Il semble bien que cette usine fabrique - ou au moins transforme - du 2,4,5 T. C'est ce que laissait entendre le journal télévisé de TF 1 à 20 heures samedi 18 septembre : « l'atelier de 2,4,5 T a été provisoirement fermé ». L'enquête de la gendarmerie et du service des mines a déjà abouti à la fermeture de deux ateliers de l'usine.

Selon les services officiels, il n'y a aucun danger pour la population locale. Mais le maire, en accord avec le sous-

préfet, a quand même pris un arrêté interdisant la vente et la consommation des fruits et légumes contaminés.

M. Etienne, le maire de Courchelettes, explique dans une interview à « France Soir » (17 septembre) : « Je me bats depuis 1957 avec les responsables de l'Usine Prochim. Cette usine est encastrée dans ma commune de 3.200 habitants... Par recoupement, je me suis aperçu qu'aux alentours de l'usine mes administrés souffraient régulièrement de maux d'estomac et d'intestins. Je ne veux pas aller trop loin sans preuve formelle, mais qui sait si tel ou tel accident de santé n'est pas le résultat de la pollution ? »

L.S.

tératogène ». Tératogène veut dire : « qui produit des monstres ».

Le 2,4,5 T a aussi de fâcheuses conséquences sur la faune et la flore. Il réduit sensiblement la fécondité des oiseaux. François Ramade, professeur de biologie animale à l'université de Paris-Sud (orsay), explique : « Le dala-pon, divers dérivés du 2,4 D, le 2,4,5 T et le MCPA diminuent le nombre de jeunes par couvée et même stérilisent des femelles de colins de Virginie, de faisans et de canard-col vert (Anas platyrhynchos) contaminés avec ces herbicides. Des récentes recherches effectuées par Lutz et coll. (1970) et Didier (1972) permettent de mieux comprendre les modalités d'action des herbicides sur la fertilité des oiseaux. L'aspersion des œufs avec des bouillies de 2,4 D, de 2,4,5 T et de simazine réalisées aux doses conseillées pour les traitements phytosanitaires provoquent d'importantes anomalies du développement embryonnaire. La morphogénèse des membres postérieurs est perturbée, ce qui explique les difficultés et les échecs d'éclosion. En outre, l'organogénèse des glandes reproductrices est aberrante, avec formation d'intersexués, ce qui concourt aussi à réduire le potentiel biotique des populations aviennes ainsi contaminées. »

Autre petit « inconvénient » : « Les herbicides réduisent en général beaucoup la diversité des écosystèmes dans lesquels ils sont introduits... Aux Etats-Unis, l'usage du 2,4,5 T comme défoliant sur plusieurs millions d'hectares de landes arbustives à Artemisia tridentata (variété d'armoise NDLR), afin de les transformer en pacages pour les troupeaux s'est aussi traduit par un bouleversement de cette biocoenose. La disparition des plantes ligneuses s'est accompagnée d'une régression de diverses espèces animales comme le Tetras centrocerque (oiseau gallinacé NDLR) ».

Toujours selon Ramade, les doses utilisées pour les traitements de divers insecticides et herbicides, dont le 2,4,5 T, « sont nettement supérieures à celles qui font périr la moitié des effectifs des populations de poissons d'eau douce ». Il précise : « Les herbicides du groupe de l'acide phénoxy-acétique (dont fait partie le 2,4,5 T NDLR) paraissent aussi assez nocifs pour les vertébrés aquatiques. » (Cette citation de François Ramade ainsi que les précédentes sont extraites de ses « Eléments d'écologie appliquée », Ediscience, 1974).

Pierre Guy, ingénieur agronome, affirme pour sa part dans les « Cahiers des ingénieurs agronomes » (avril 76) que la « toxicité du 2,4,5 T pour la faune aquatique, les poissons, les reptiles est plus grande que celle de la strychnine pour l'homme ou le renard ». Il conclut : « Nous condamnons formellement l'usage du 2,4,5 T à proximité des mares, fossés, rivières. Comment traiter les berges sans risques pour la rivière ? Comment traiter par avion et éviter mares, sources et fossés ? »

PESTICIDES ET SANTE HUMAINE

La poussière de l'air en différents endroits d'Europe contient des traces d'insecticides (dont, entre autres, le fameux DDT) en quantités variant entre 0,1 et 1 milliardième de gramme par kg de poussière. L'eau de pluie tout comme les fleuves importants qui déversent continuellement leurs déchets dans la mer peuvent atteindre des valeurs cent fois plus élevées. Telles sont quelques-unes des informations recueillies par la Commission européenne et qu'elle vient de transmettre au Conseil de ministres de la Communauté dans une communication sur l'évaluation objective des risques que fait peser sur la santé humaine la pollution par certains composés organochlorés qui sont largement utilisés dans les pesticides.

Que les Européens se rassurent : il est apparu que les traces relevées dans les tissus

gras de la population européenne ne diffèrent pas considérablement de celles relevées chez les populations vivant en dehors de la Communauté européenne.

Des informations récentes en provenance des différents pays de la Communauté montrent que, grâce aux contrôles, l'usage des pesticides organochlorés persistants et l'exposition de l'homme à ceux-ci sont en régression. Toutefois, compte tenu de l'insuffisance des connaissances scientifiques, on estime qu'il faudrait, dans la Communauté européenne, recommander la réduction de l'utilisation de ces pesticides organochlorés persistants, instaurer un contrôle strict sur l'émission des composés organochlorés et enfin renforcer le contrôle des résidus des composés organochlorés dans les aliments et la nourriture pour animaux.

Euroforum, 13 juillet 76

► L'Environmental Protection Agency (agence pour la protection de l'environnement, équivalent américain du ministère de la Qualité de la vie) doit prochainement organiser des auditions publiques sur les dangers réels ou supposés du 2,4,5 T. Il pourrait ensuite décider de l'interdiction de cet herbicide.

Au reste, rien de tout cela n'est très nouveau. Dès le 13 août 1970, une circulaire adressée aux préfets par le ministère français de l'Agriculture soulignait que le 2,4,5 T est un « produit dangereux » dont l'utilisation présente « des risques énormes pour l'homme et son environnement » (voir citation complète dans « Forêts : halte aux défoliants », G.O. n° 119).

ce n'est pas la première fois

Seveso n'a été une « divine surprise » que pour les naïfs. Depuis trente ans, toute une série de dégagements plus ou moins graves de dioxine ont eu lieu dans diverses usines fabriquant du 2,4,5 T, tant en Europe qu'aux Etats-Unis.

L'autre semaine, « Politique Hebdo » révélait qu'un tel accident s'est produit en octobre 1956 dans une usine de Progil (Rhône-Poulenc) à Pont-de-Claix (Isère). Dix-sept ouvriers furent sérieusement brûlés. Ce n'est hélas pas l'unique pépin du genre.

En Hollande, une explosion dans l'usine Duphar Philips à Amsterdam en 1963 a entraîné le dégagement de 30 à 200 grammes de dioxine. Vingt des vingt-huit travailleurs présents dans le secteur au moment de l'accident ont souffert de chloracné, une forme grave, tenace et contagieuse d'acné, qu'on attrape au contact avec les hydrocarbures chlorés. Neuf des dix-huit travailleurs qui ont par la suite nettoyé l'atelier ont développé un chloracné si aigu que certains sont encore sous traitement médical à l'heure actuelle, treize ans après.

En Allemagne, un accident similaire a eu lieu dans une usine de la BASF à Ludwigshafen en 1953. Des travailleurs exposés ont présenté les symptômes non seulement du chloracné, mais aussi d'un empoisonnement généralisé. Un cas de cancer des intestins a été attribué à la dioxine. A l'usine Coalite à Bolsover dans le Derbyshire en Angleterre, ce sont soixante-dix-neuf travailleurs qui ont été intoxiqués en 1968 par un dégagement de dioxine. La plupart des ouvriers furent guéris après un traitement médical d'une durée de six mois. D'après la revue anglaise « Private Eye », il y aurait même eu un mort. Trois ans plus tard, deux employés d'une entreprise extérieure, travaillant sur une installation de l'usine Coalite tenue pour avoir été décontaminée, ont développé du chlo-



racné, et ont transmis la maladie à des membres de leurs familles. Du TCDD continuerait à s'échapper de l'usine. Aux Etats-Unis dans les années soixante, la Dow Chemical a été obligée de fermer pour quelque temps une partie de son usine de 2,4,5 T à Midland dans le Michigan : soixante ouvriers souffraient de chloracné (2).

Vingt ans avant Seveso, on connaissait donc les dangers du 2,4,5 T et de la dioxine. Les multinationales de la chimie qui fabriquent ces produits ne peuvent être pardonnées, car elles savent parfaitement ce qu'elles font.

Laurent Samuel
(avec la complicité de Catherine Decouan et Dominique Simonnet)

(1) Ces travaux sont cités par Michael G. O'Malley dans les « Research Notes » (N° 1, 31 août 76) du Sierra Club, très respectable association écologique américaine. Sierra Club Research, 530 Bush street, San Francisco 94108, Californie, Etats-Unis.

(2) Sources : « Defoliation », par Thomas Whiteside (Ballantine - Friends of the Earth, 1969) ; « New Scientist », 19 août 76. A souligner que ces accidents datent pour la plupart des années 50 et du début des années 60. Il a pourtant fallu attendre la controverse sur l'emploi des défoliants par l'armée américaine au Vietnam pour que soient menées les premières études scientifiques sérieuses sur le 2,4,5 T.

LA CHASSE AUX PESTICIDES

L'Office national de la chasse (1) vient de publier une petite brochure qui attire l'attention des chasseurs, agriculteurs et amis de la nature sur les dangers des pesticides. Cette plaquette, intitulée « Les produits chimiques en agriculture : protection de l'homme et du gibier », a été réalisée par les services techniques de l'ONC, en liaison avec le Conseil international de la chasse, l'Institut national de la recherche agronomique, la Protection des végétaux, et, tiens donc, l'industrie phytosanitaire.

Cette plaquette se contente de reprendre, sans la critiquer, la classification officielle des produits phytosanitaires. Selon celle-ci, 78 % du tonnage des produits épandus en France chaque année ne fait l'objet d'aucune mesure de classement toxicologique, donc « exhibe une très faible toxicité ». 16 % est classé « produit dangereux » et 6 % « produit toxique ».

On trouve dans cette brochure une liste de « produits à éviter », mais sans noms ou marques commerciales. Pour chaque substance, des produits de remplacement réputés moins dangereux sont proposés. Le 2,4,5 T n'est pas cité parmi les produits toxiques.

La brochure donne aussi quelques conseils sur les précautions à prendre quand on manipule des pesticides. Son but avoué, aux dires mêmes de l'Office national de la chasse, est « de mettre en garde le public contre une dramatisation exagérée des problèmes posés par l'utilisation quasi obligatoire des pesticides sur des zones de plus en plus vastes actuellement ».

(1) 85 bis, avenue de Wagram, 75017 Paris, Tél : 267 57 40.

TROP DE PESTICIDES DANS NOS ALIMENTS

Cinq pour cent des aliments français contiennent une dose de pesticides supérieure au seuil fixé par l'Organisation mondiale de la santé. C'est la révélation faite par le professeur Maistre, de la faculté de pharmacie de Montpellier, au cours d'un colloque qui se tenait la semaine dernière à Marseille. Ce colloque avait pour thème « la santé humaine et le problème de l'application des pesticides ».

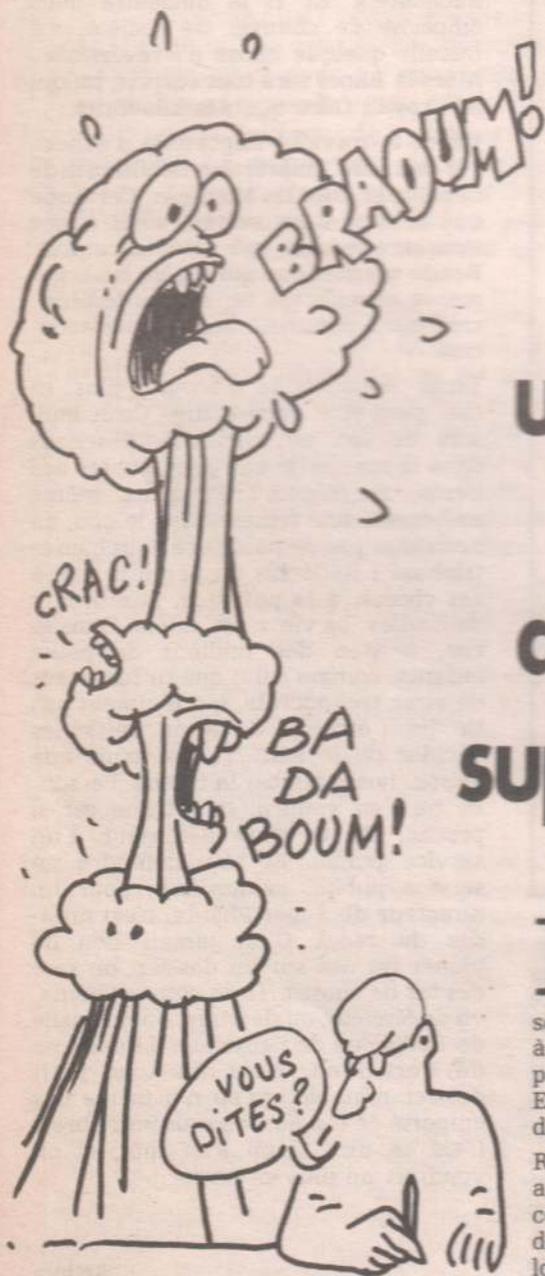
Au cours de ses expériences, le professeur Maistre a constaté que 3 % des agrumes, 0,2 % des fruits des régions tempérées, 15 % des légumes et 0,4 % des céréales analysées dépassaient le niveau permis de résidus. Vingt-six pesticides différents

ont été découverts dans les légumes, vingt-neuf dans les fruits, vingt et un dans les agrumes et six dans les céréales.

Néanmoins, des progrès sensibles sont à noter par rapport à 1972. Selon M. Maistre, si un effort doit être fait pour moins traiter les cultures avec des pesticides, il faut surtout, dans l'immédiat, déterminer le moment opportun de pulvérisation, afin de que tout résidu soit éliminé au moment de la vente.

Le professeur Maistre a enfin dénoncé les commerçants qui vendent très cher des produits traités en prétendant qu'ils sont « non traités », et ceux qui omettent de mentionner que leurs agrumes ont été traités après récolte pour éviter les moisissures (AFP).

LE NUCLEAIRE DEFRISE LES HUILES (MALVILLE) ET RENVERSE LES REGIMES (SUEDE)



une journée chez le directeur de super-phénix

LORS d'un passage à Paris, les paysans du Larzac avaient fait goûter à leurs moutons l'herbe du Champ de Mars, sous la Tour Eiffel, et tout symbole mis à part, cela nous avait valu une belle photo d'un ruminant sur fond de Tour Eiffel, avec cette pancarte : « Jusqu'où devons-nous aller ? ».

Réponse : en prison. On le sait aujourd'hui : les paysans du Larzac, coupables de vouloir vivre chez eux et de s'élever contre la mystérieuse et lointaine raison d'Etat militaire sont allés en prison. Leur dernière action non-violente - brûler les dossiers des spéculateurs qui achètent leurs terres - les a conduits à ce que l'Etat appelle l'illégalité.

Tout doux, mon prince ! Encore faudrait-il savoir ce qu'est la légalité. La légalité de l'Etat se fait et se défait au gré des courants d'air populaires et des intrigues de boudoir. Ce qui est légal un jour est illégal le lendemain et vice-versa. Si l'on avait dû figer les codes de loi, depuis l'aurore de l'humanité, on en serait encore aux lois du Talion. L'homme intéressant, c'est celui qui fait progresser les lois et non celui qui les défend, celui qui veut les améliorer, c'est-à-dire les rendre inutiles, et non celui qui les veut immuables et contraignantes.

La prison ! On y met les paysans du Larzac. On en menace les militants antinucléaires qui ont dérobé les plans Orsec-Rad de Grenoble pour - horrible forfait - les rendre publics. Prison, terme de l'évolution écologique. Prison matérielle, murs du cachot. Nous sommes tous en prison, une autre prison, dont les opposants légaux au système n'ont encore aucune idée, mais celle que nous promet l'Etat, c'est la Bastille. Question d'imagination, les Pouvoirs ne progressent pas vite. Ils font progresser le confort de l'isolation, le raffinement de la torture, mais leur truc ça reste les barreaux, la mise à l'ombre. Comme si les murs étouffaient les idées !

Les comités Malville sont donc sortis de la « légalité ». Ben voyons ! Quand on conteste une société, une civilisation, une philosophie de l'existence - si existence il y a - ce n'est pas pour respecter les carnets de rendez-vous des fonctionnaires. La tête des diri-

geants de la NERSA, à Lyon, quand ils ont vu leur bureau envahi par la pègre ! C'est le plafond (alvéolé, joli) qui leur tombait sur la moquette (confortable). Les comités Malville avaient décidé des actions de « commandos » à Lyon et Grenoble, vendredi et samedi dernier. But de l'opération : aller voir la bobine de ceux qui construisent Super-Phénix et examiner les plans Orsec-Rad que nos bons démocrates cachent au peuple dans le secret de leurs tiroirs. Opérations réussies à cent pour cent.

La NERSA, nuclear-européenne-rapides-société anonyme en petit nègre et trust multinational de la surgénération nucléaire en bon français (EDF + ENEL + RWE, France + Italie + Allemagne + Novatome), est installée à la Part-Dieu, dans une tour en verre aussi transparente que les idées de Giscard et aussi vite parcourue de la cave au grenier. On s'est pointé à neuf et à visage découvert, comme de bons citoyens décidés à placer leurs sous dans la banque du rez-de-chaussée. Il était 10 heures, vendredi. Le moulin de la NERSA, au 7^e étage, était ouvert à tous vents, les couloirs vides. C'est qu'il y avait ce jour-là, coïncidence, une réunion du Directoire de la boîte, et ces messieurs étaient très pris. Au bout de dix minutes, on est allé voir si ça ne les ennuyait pas qu'on occupe le bureau du directeur, un certain Banal. Le dénommé Banal est arrivé en courant, suivi d'un excité anonyme qui voulait nous envoyer dare-dare les flics, vu qu'on

► n'avait pas de rendez-vous. Cet excité-là, on ne l'a plus revu par la suite. Ils ont dû le calmer dans un coin, avec un sac de glaçons sur le crâne.

C'est que les flics dans une tour en verre, symbole moderne de la transparence libérale, ça la fout mal, surtout devant nos associés italiens et allemands. Alors les bougres ont choisi de parlementer. Ils aiment mieux taper dans les champs, au crépuscule, par CRS interposés, qu'au grand jour et au cœur de Lyon.

Réunie la veille, je vous dirai pas où, sauf sous la torture, mais là illico et sans hésiter, quelques membres de l'Internationale Libidineuse née en juillet à Malville (1) avaient préparé la liste des questions ci-jointes à poser à la direction de la NERSA et surtout par le biais de la presse, à l'opinion publique. Le dénommé Banal nous a laissés mariner dans son bureau pendant six heures avant de nous répondre à côté, bien sûr. Entre parenthèses, occuper un bureau de grosse légume, ce n'est pas du gâteau. Ces types-là ne sont pas de notre monde. Les fenêtres ne s'ouvrent pas, l'air arrive par le plafond, les fauteuils sont mobiles et instables, la décoration hideuse, la machine à café détraquée. On les plaint de vivre dans cette ambiance à faire crever une plante verte en plastique. Pas étonnant qu'ils soient si malheureux !



Bon ! Vers 16 h, retour de Banal, avec un de ses adjoints nommé Lejeune. Banal, la soixantaine compétente, vieux de la vieille de l'EDF, genre proviseur de lycée, avec une tête à faire bander Cabu, le nez piquant le menton, la lèvre absente et l'œil fuyant. C'est là le détail qui frappe : ce type ne regarde jamais ses interlocuteurs en face. Il écoute la tête penchée par le poids de son ennui, regarde par la fenêtre en répondant, glisse vers les cintres, redescend vers ses pieds, effleure son sous-main. Pour une fois que j'en voyais un en face, j'avais une vache d'envie de le regarder dans les yeux, là où on devine bien des choses. Pas moyen. Si par hasard nos regards

LES QUESTIONS ELUDEES PAR LA NERSA

1 - Pourquoi refusez-vous toute information objective, c'est-à-dire contradictoire, sur les dangers des surgénérateurs, dans les grands quotidiens nationaux et régionaux ?

2 - Il y a eu 2 000 oppositions exprimées lors de l'enquête d'utilité publique. Il y a eu 20 000 opposants à Malville le 3 juillet et une prise de position de la majorité des élus de la région. En quoi ces protestations ont-elles modifié votre projet ?

3 - Le drame de Seveso a montré les possibilités dérisoires de dépollution lorsqu'il s'agit de produits aussi indestructibles que la dioxine ou le plutonium, ainsi que les limites de la conscience professionnelle de certains dirigeants. Pourquoi les compagnies d'assurances refusent-elles les risques de contamination radioactive ? Pourquoi ne les assurez-vous pas vous-mêmes ?

4 - Dans l'hypothèse d'un conflit important, Super Phénix pourrait être une cible privilégiée pour l'adversaire. Quel genre de bombardement avez-vous prévu ? Si le bombardement est supérieur à votre prévision, quelles conséquences cela entraînera-t-il pour la population ?

5 - Haroun Tazieff parle de l'éventualité de tremblement de terre dans la région des Alpes. Le tremblement maximum que vous avez prévu est de 6,5 (Richter). Qu'advient-il de Super Phénix en cas de tremblement de terre plus important ?

6 - L'an dernier en Allemagne un accident minime s'est produit, qui a quand même coûté la vie à deux ouvriers. Contrairement aux instructions des constructeurs, la direction a fait faire les réparations sans arrêter le réacteur, pour réparer aux moindres frais. Les risques d'accidents graves ne viennent-ils pas, non d'une défaillance technique, mais d'une erreur d'appréciation humaine ou de contrainte de rendement ?

7 - Un rapport de la Division d'Etudes et de Développement des Réacteurs affirme « qu'on examine qualitativement et quantitativement le déroulement de l'accident jusqu'à ses conséquences ultimes ». Quelles sont ces conséquences ultimes que vous avez estimées pour la population ? Existe-t-il un plan ORSEC RAD pour Super Phénix ? Pourrait-il être rendu public ? Existe-t-il des gens entraînés et informés pour agir dans les plus brefs délais ?

8 - Quelle confiance peut-on accorder aux modèles sur lesquels s'appuient les calculs d'accident et aux programmes avec lesquels ils ont été effectués ?

9 - Comment démontrez-vous qu'il n'y aura pas une troisième explosion, à la suite d'un assemblage de la masse fissile provoqué par les turbulences et les réverbérations d'onde de choc à l'intérieur de la cuve ?

10 - Si vous n'envisagez pas un traitement des déchets sur place, comment pouvez-vous assurer une totale sécurité pour le transport et le stockage des déchets (notamment du plutonium et du sodium) du site de Malville à l'usine de la Hague (Cotentin) ? En fin d'exploitation, quelle est la destination du sodium primaire radio-actif ?

11 - Monsieur Boris Saïtcevsy, directeur technique de la NERSA, s'exprime ainsi : « Dans le domaine des centrales nucléaires, comme dans d'autres, il faut faire confiance aux spécialistes. Sans ce principe toute forme de vie moderne est impossible ». Même si les décisions d'un technocrate engagent la vie et la santé de la population civile ? Comment concilier cette affirmation avec les principes démocratiques de notre société ?

Lyon, le 17 septembre 1976
Coordination des Comités
Malville Rhône-Alpes

se croisaient, j'y lisais la surprise dégoûtée du séminariste qui découvre un tampax usagé au fond du tabernacle. Pourtant on n'était pas menaçants, on était habillés et tout, corrects, les mains dans les poches, calmes. Ou alors il est timide, Banal ! Maladivement timide. Hé-hé, Dr Freud !

Les questions-réponses, on s'y est prêtés gentiment, pour la forme, en faisant traîner un peu pour lui faire loucher son avion. Pas de dialogue possible : ils savent tout. Ils ne doutent de rien. Ils ont tout prévu, discuté, analysé. On les sent agacés de discuter théologie avec des profanes. Eux sont les gardiens du culte technicien. A retenir cependant : si les plans Orsec-

Rad sont tenus secrets (pas pour longtemps !), c'est parce qu'il ne faut pas « qu'une certaine panique s'empare des foules ». Pourquoi ce vilain mot de « panique » ? Parce que, voyez-vous, l'atome, depuis Hiroshima... lourd péché originel... Techniquement, on l'a bien vu, les gens comme ce Banal font déjà partie, se sentent faire partie, d'une caste éclairée qui n'a pas à se commettre avec la valetaille. Ils ne demandent pas à être crus. Ils l'exigent. On peut toujours leur dire que c'est le Doute qui fait progresser la Science, ils n'écoutent pas. Ils sont à la Science ce qu'un réparateur de radios est à Marconi. Ça promet en cas de pépins !

En plus, ces gens-là ont des idées politiques. Dans une grande envolée lyrique, Banal a dépeint, à grands coups de pinceau rustiques, ce qu'il entendait par bonheur. Philosophie du compteur bleu : des cadrans, des lampes, des ampoules, et des commutateurs. Il est là, lui Banal, pour relever le défi arabe et donner du courant électrique à la France. Il ne veut pas qu'on puisse l'accuser plus tard d'impéritie. Tout autre constatation relève de l'obscurantisme. Banal fabrique de l'énergie. C'est tout. Le bonheur, c'est Moulinex !

Va donc expliquer ce qu'est l'écologie, ce qu'est la politique, ce qu'est la philosophie à un esprit si éclairé, si large, si éclectique ! Lui veut pas le savoir. C'est pas son job. « Changez la société si vous voulez, a-t-il dit, moi j'obéis aux ordres du gouvernement, je fais du nucléaire ». Et si le nucléaire nous empêche de changer de société, s'il installe quelque chose d'irréversible ! Alors là Banal sera tout surpris, lui qui ne croyait faire que des kilowatts.

Voyez le travail : impossible d'échanger une idée. Impression débilante de débarquer chez les Martiens. Certitude que le type dans sa tête obéit à une structure fermée, qui n'évoluera plus. Bande magnétique qui répète les arguments enregistrés au siècle dernier : malheur = pénurie, bonheur = électricité.

Tiens, Banal, si tu n'écoutes plus, tu sais peut-être encore lire. Crois-moi, sors de ton air climatisé, descends dans la rue, parle aux gens, achète des livres, recycle-toi ! Tu peux même embrasser une femme dans le cou, ça ne mange pas de pain et ça vaut bien le triphasé ! Réfléchis un peu à la vie, à ces choses, à la politique, aux tireurs de ficelles. La vie, c'est ample. Dans la rue, il y a des millions de petits enfants, comme celui que tu fus avant de virer technocrate, qui n'aiment pas ta vision étriquée de la vie. Laisse-les décider de la leur. Tu construis une prison, laisse tomber la truëlle. Personne ne t'en voudra, la retraite est si proche. Tu te veux défenseur d'un service public. Et bien défends un service public, aujourd'hui, pour toi directeur de Super-Phénix, c'est prendre du recul. C'est jamais bon de piquer du nez sur un dossier, on rate des tas de choses. Tiens, Super-Phénix, vu de Soweto, ou de Mars, ou de l'asile de Rodez, ou de l'automne à Pékin, ou de Fort-Gono, c'est un tout petit dossier minable, qu'on n'a même pas emporté de ton bureau sous notre bras. C'est te dire si on s'en fout, si on voudrait ne plus en parler !

Arthur

(1) Bientôt les statuts de cette Internationale pleine d'avenir.

L'atome renverse les socialistes

Pour la première fois dans l'histoire, le nucléaire vient de jouer un rôle important dans la chute d'un gouvernement. Le parti centriste, principale force de l'opposition de droite, qui vient de battre les sociaux-démocrates au pouvoir en Suède depuis quarante neuf ans, avait fait de l'hostilité à l'atome un de

SELON l'Institut de sondages suédois SIFO (équivalent de notre SOFRES), le choix nucléaire est pour les électeurs, une véritable plate-forme qui a donné un tour imprévu à la campagne électorale. Selon Sifo et le journal « Dagens Industri », 300 000 électeurs auraient décidé de changer de parti à cause du nucléaire. Cela ne représente qu'un pourcentage assez faible de l'électorat suédois. Mais il semble avoir eu une incidence décisive sur l'issue des élections. La situation politique en Suède n'est en effet que le résultat d'un équilibre précaire entre le bloc libéral et les partis de gauche. Aux élections de 73, l'alliance entre les sociaux-démocrates et les communistes l'a emportée de justesse : 48,9 % contre 48,8 % aux « libéraux ». Les sondages de la Sifo indiquent maintenant de façon très nette un recul du bloc socialiste, confirmé par le résultat des élections du 19 septembre : 50,7 % à la droite (180 sièges), contre 47,7 % à la gauche (169 sièges). A l'intérieur des

ses principaux chevaux de bataille.

L'opportunisme électoral est la raison principale qui a poussé le parti centriste à prendre position contre le programme électronucléaire suédois. L'« événement », c'est surtout ça : le nucléaire est devenu un thème électoral « payant ».

deux blocs, il n'y a pas d'unité en ce qui concerne la politique nucléaire. Sifo a posé à chaque parti la question suivante : « Quelle est la politique énergétique que vous adopterez ? » Voici les réponses :

Partis « bourgeois » :
- Extrême-droite (Moderata samlingspartiet) : construction des 13 centrales prévues.
- libéral (Folkpartiet) : s'arrêter à 11 centrales.
- centre (parti de Thorbjörn Fälldin) : s'arrêter aux 5 centrales existantes et remettre le programme nucléaire en question si une sécurité absolue ne peut pas être garantie.

Bloc socialiste :
- sociaux-démocrates (parti d'Olof Palme) : construction des 13 centrales prévues
- communistes : s'en tenir pour le moment aux 5 centrales existantes.

Cette situation divise les alliances traditionnelles de la vie politique suédoise : rupture dans le bloc socialis-

te entre les communistes anti-nucléaires et les sociaux-démocrates de Palme pro-nucléaires. Par contre, le parti d'Olof Palme se trouve d'accord avec l'extrême-droite pour persévérer dans la politique du tout-nucléaire.

Fälldin (leader du parti centriste), semble avoir su gagner à sa cause une grande partie de l'opinion qui voit en lui un homme modéré, sincère et plein de bon sens. Son opposition aux centrales nucléaires ressemble pourtant fort à un opportunisme néopoujadiste vaguement teinté de vert... Il a toutes les chances d'être le prochain premier ministre.

Lundi matin, les radios françaises passaient soigneusement sous silence l'importance de l'opposition au nucléaire dans le changement de majorité. Olof Palme, l'ex-premier ministre, a lui au moins le mérite de ne pas se voiler la face : « Nous avons dû faire face à un parti du centre qui dit « non » à l'énergie nucléaire, sans expliquer les conséquences pratiques que cette décision aurait sur l'emploi et la vie quotidienne du Suédois, sans en présenter la note. C'est ce qui nous a fait perdre ».

Ian Oqvist
(traduction Christiane Ellis)

Le programme nucléaire suédois

Forsmark :
Réacteur I et II en construction.
Réacteur III prévu pour 1982.
Réacteur IV à décider.

Ringhals :
Réacteur I et II en fonctionnement.
Réacteurs III et IV en construction.

Oskarshamn :
Réacteurs I et II en fonctionnement.
III : construction approuvée, prêt en 1983.

Barsebäck :
Réacteur I en fonctionnement.
II en construction.
III à décider.

NERSA envisage de passer commande des travaux de génie civil. Or donner le feu vert en vue du démarrage officiel des travaux de gros œuvre, est-ce compatible avec la poursuite d'un dialogue ? Nous ne le pensons pas. Celui-ci n'aurait été qu'une manière de nous faire temporiser pendant que le projet passe à la phase d'exécution. Devant une telle situation, qui tendrait à mettre les populations devant le fait accompli, nous serions décidés à intervenir avec plus de fermeté encore, mais toujours dans le respect des personnes. Ceci pour obtenir que - les travaux étant vraiment suspendus - un réel dialogue puisse enfin s'instaurer.

Les comités Malville

LE BILAN DU WEEK-END

Les 17 et 18 septembre, les opposants au surgénérateur de Malville se sont manifestés de diverses manières dans la région Rhône-Alpes.

Vendredi 17, 3 000 manifestants circulent dans Grenoble de 17 h 30 à 20 h 30 pendant que trois délégations se présentent à la préfecture, à la mairie et au conseil général. De même à Genève, où 2 000 manifestants se sont rassemblés pour réclamer une information objective, l'arrêt des travaux et une consultation populaire.

Samedi 18, de nombreuses manifestations ont lieu, à Valence, Annecy, Bourg, Aix les Bains, Bellegarde, Bourgoin, Chambéry, La Roche, Gex, ainsi que sur place à Malville. Une

émission de radio sur FR 3 Lyon a permis de 9 h à 12 h d'amorcer un dialogue entre les deux parties. L'après-midi, les rues de la ville étaient sillonnées par des équipes d'information, à partir de quatre points principaux : Villeurbanne, la Part Dieu, le quai St-Antoine et rue de la République.

Ce même jour à Grenoble, une vingtaine de personnes pénètrent dans les bureaux de la Préfecture de l'Isère et emportent des dossiers importants concernant la protection des populations en cas d'accident nucléaire.

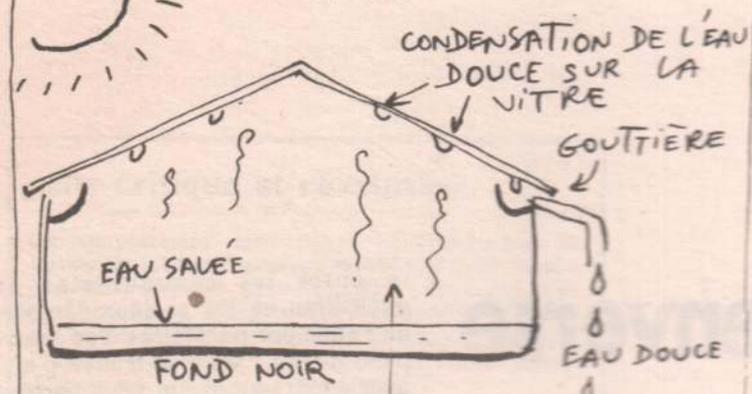
Il faut noter, dans toutes ces manifestations, l'effort de courtoisie dont il a été fait preuve de part et d'autre, malgré les oppositions évidentes.

Cependant, une décision importante doit intervenir le 15 octobre : la



ENERGIE SOLAIRE

LES DISTILLATEURS SOLAIRES
PRINCIPE DE BASE:



ÉVAPORATION

ÇA SEMBLE GÉNIAL,
ON SE DEMANDE POURQUOI ON
N'EN VOIT PAS PLUS AUX BORDS
DES MERS.

EN FAIT, TOUT EST BIDON
LE SYSTÈME EST TRÈS MAUVAIS
POUR ÉVAPORER DE L'EAU



QUAND AU FOND NOIR, IL NE LE RESTERA PAS LONGTEMPS PUISQUE LE SEL S'Y DÉPOSERA!

● POUR TOUTES CES RAISON ON NE PEUT OBTENIR QUE DES RENDEMENTS MAXIMUM DE 5 LITRES/m²

UNE FAMILLE CONSOMME 200 L D'EAU PAR JOUR MINIMUM IL FAUDRA DONC 40 m² PAR FAMILLE COLOSSAL!

SI ON RÉCUPÈRE 1,8 m³ PAR AN À 2 FRANCS LE MÈTRE CUBE, LE MÈTRE CARRÉ DE SERRE NE SERA PAS RENTABILISÉ AVANT DEUX SIÈCLES!

REISER

courrier

● de la société sans école à l'école sans société



Après « la société sans école » d'Ivan Illich, la G.O. nous propose « l'école sans société » de Lambert. Je cite : « une école qui ferait la société, au lieu de la reproduire », solution possible « à condition qu'on abolisse la partition école-société et que toute la société devienne elle-même comme une école » (G.O. N° 123, p. 4). On imagine assez l'homme-élève de la société lambertienne chevauchant cartable au dos un univers tout entier en forme de salle de classe. Un beau sujet en perspective pour Kubrick : « l'Odyssée de l'école ».

L'école ouverte sur la vie, c'est peut-être mieux que l'école-caserne. Sauf que c'est toujours l'école, et qu'au bout du compte la vie dans son ensemble risque de prendre comme un parfum discret d'encre et de craie.

Les propositions de Lambert, pour séduisantes qu'elles soient à première vue, me semblent aboutir par la bande à un renforcement de l'institution scolaire. Il faudrait au contraire se battre pour les objectifs suivants : les fonctions positives censées être remplies par l'école (apprentissage et pratique de savoirs et de techniques,

développement du sens critique...) seraient démultipliées dans l'ensemble du corps social ; les barrières entre école, production, loisir et vie civique seraient progressivement abolies. On est loin de la logique du plumier et des gommés.

Ivan Virgule

● non violent par névrose.

On peut devenir non violent comme on devient religieux, bonne sœur ou conjoint anonyme : par peur !

Ma mère m'aimait. Elle était névrosée, envahissante et bourrée de traditions bourgeoises. Son « amour » m'inonda, m'accompagna dans mes moindres déplacements, et gagna même ma pensée : il me névrosa. C'était une mère modèle, exemplaire, omniprésente. Elle voulait un enfant modèle, exemplaire : elle l'obtint à coup de chantage à l'amour, à la sagesse, à l'obéissance.



Tout petit, quand je n'étais « pas sage », quand mon agressivité vagabondait et jouissait, pour me faire

revenir dans « le droit chemin », elle me boudait, refusait son affection et créait en moi l'insécurité affective. Et j'ai pris l'habitude d'avoir peur de ce manque d'affection maternelle, et j'ai pris l'habitude de ne plus oser ; j'ai refoulé mon agressivité ; j'étais devenu sage. Le dressage était terminé, il fallait le cultiver. A l'école, j'étais docile, donc studieux, bon élève et évidemment bien classé. J'ai trouvé là ma seconde défense : la réussite scolaire. Ma mère renchérit : elle me vanta,



me fit croire à mon intelligence et installa bien gentiment en moi, jour après jour, un préjugé de supériorité.

En grandissant, les mécanismes s'amplifièrent ; j'ai cru que j'étais supérieur, j'ai cru aussi que si j'osais... je ne découvrirais que l'insécurité affective et la solitude... Et je voyais les autres qui osaient et les enviais. Un complexe d'infériorité se construisit, la peur de l'échec s'installa, et tranquillement me castra. Les peurs cernaient mes structures et mes frustrations. Je croyais être libre, mais j'étais incapable de prendre ma décision.

Ici quelques millimètres carrés alloués par « La Gueule Ouverte » à la condition féminine... (La semaine prochaine, reprise de la rubrique « recettes végétariennes »)

Les mères de famille de la G.O. font savoir que si un mois, après les gélées, elles seront à la recherche de congés pour les confitures.

« Vivons-nous dangereusement ? » Tel était le titre d'une émission pour les dames et les demoiselles, « Aujourd'hui madame », à laquelle je fus récemment conviée. Il y avait là des dames, téléspectatrices désireuses de s'exprimer, que l'on pouvait supposer, par leur présence même, plutôt mieux informées que le tout venant de la majorité silencieuse. Il y avait aussi un « scientifique » destiné à jouer le rôle du grand sorcier responsable chargé de répondre aux questions angoissées d'une foule ignare. Il y avait aussi l'auteur d'un bouquin anti-nucléaire, et puis moi, les affreux jojos. A noter, c'est si rare, que les présentateurs de l'émission, après avoir pris l'initiative osée de nous inviter, se sont montrés plus que courtois à notre égard, nous donnant la parole chaque fois que nous le désirions, et nous laissant achever nos phrases et nos périodes.

concernant les tremblements de terre et autres catastrophes « naturelles », nous avons pu, « les affreux jojos », glisser trois mots du 2-4-5 T, de Super-Phénix et de la militarisation.

Il semblerait (voir le cas « A la bonne heure » cité la semaine dernière par Christiane Ellis) que de timides essais de télévision objectivement informative soient lancés sur nos antennes l'après-midi, aux heures de faible taux d'écoute. Evidemment, c'est plus que limité, c'est peut-être même un peu bidon. On se demande ce que la bonne dame qui regarde la télé en repassant les jeans du gamin peut retenir de ces débats confus, hâtifs, agités, où chacun, ayant peu souvent l'occasion de parler à un vaste public, veut absolument profiter de l'aubaine et se dépêche de placer tous ses dadas dans un temps record.

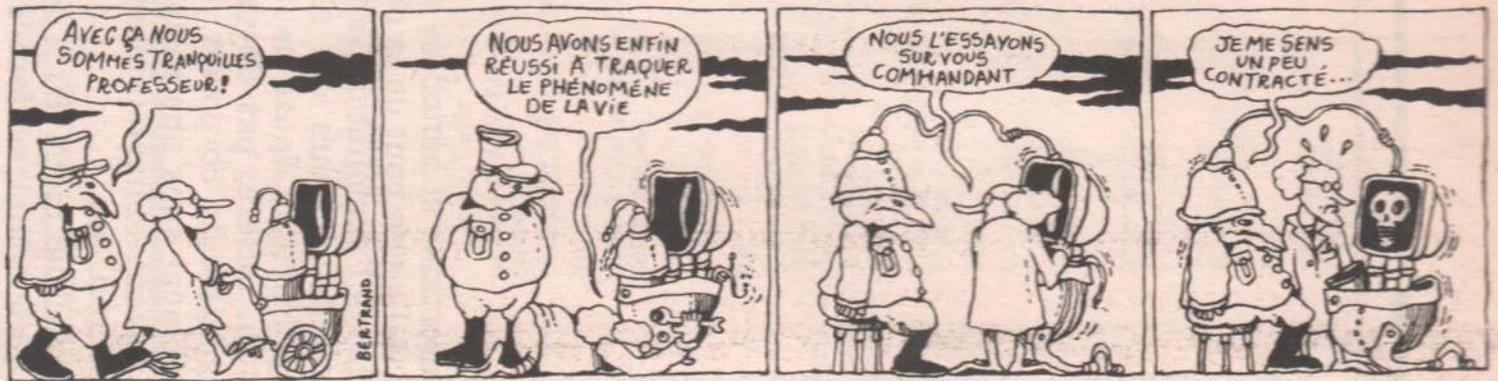
Entre deux doctes considérations du « scientifique »

Isabelle



La non violence, rencontrée au hasard d'un chemin, me plut, car je croyais y trouver la réponse à mes « questions-problèmes » et y gagner une sécurité idéologique. Mon agressivité refoulée fit bon ménage avec ce que je croyais être une non-agressivité. Mon complexe d'infériorité, ma peur du « quand dira-t-on » firent bon ménage avec les « moyens nobles » et « non condamnables » de la stratégie non violente. Mon préjugé de supériorité s'éta- la : j'étais un militant pas comme les autres ; j'étais respectable, bien pensant, « cohérent ».

Aujourd'hui, bousculé, arraché à mes attachements, les doutes ont perturbé mes structures psychologiques. Mon agressivité renaissant de ses cendres trouve un merveilleux champ d'application dans la stratégie non violente où elle peut s'exercer en toute liberté. Je m'entraîne à ne plus avoir peur en brisant mes habitudes, mes conditionnements qui me faisaient pressentir l'échec. Mon préjugé de supériorité commence à s'effriter quand je vois mes difficultés à être libre, heureux et militant. Et parfois j'ai bien envie de désobéir à la « non violence classique » ; je n'ai plus peur.



La décision de Didier Laffon arrive à un moment charnière. Depuis quelques mois, suite à l'importante mobilisation créée autour des procès d'insoumis, les tribunaux militaires sont contraints à moduler les peines (vingt mois pour Feutren, un an pour Luquet...)

Tenus par la circulaire du 21 février 1973, mais préférant faire l'économie de nouveaux procès s'annonçant mal pour eux, les militaires ont tout d'abord cherché une sorte de sortie dans la réforme psychiatrique des cas « gênants ».

Cette porte est condamnée dès lors que les dits « cas gênants » s'obstinent à ne pas accepter le jeu de la folie.

On vient donc de créer la « mise en congé sans solde

Affecté à Colmar au 152^e RGT d'infanterie, le 3 août 1976, moi, Laffon Didier, demeurant 116 rue Blomet, Paris 15^e, je vais me rendre effectivement sur place le lundi 4 octobre 1976 pour des raisons tactiques. Je refuse de servir l'armée et je refuse de m'abaisser au rang de robot.

Cela aurait pu être mieux dit, mais c'est dit.

Cette prise de position, loin d'être viscérale, a été soigneusement analysée. Elle est d'autant plus violente qu'elle est réfléchie et motivée. Cette entreprise n'est pas une entreprise de démoralisation de l'armée - car elle est à l'inverse de toute morale -, c'est une entreprise de destruction de l'armée.

Je suis un travailleur qui doit se vendre pour vivre et dont le seul espoir pourrait être de travailler 40 ans très durement, d'acheter une belle maison et de crever comme une charogne à 60 ans sur le perron de cette belle maison sans jamais y avoir pénétré.

Oui, c'est l'espérance, aujourd'hui, de beaucoup de travailleurs ; mais n'est ce pas là un abandon ? Comme lorsqu'on dit « rien qu'un an à tirer à la caserne » ou bien « rien que 40 ans à tirer à l'usine ».

renouvelable » ; expression élégante qui signifie que la circulaire ministérielle imposant deux années d'incarcération n'est plus appliquée.

Du moins provisoirement.

Deux conclusions s'imposent donc :

1. Il est plus que jamais nécessaire de continuer à nous mobiliser pour empêcher le retour aux deux ans systématiques.

2. De reculade en reculade, les T.P.F.A. seront bientôt contraints à « réformer » tous ceux qui refusent publiquement d'accomplir leurs « obligations militaires ».

C'est dans cette optique que l'attitude de Didier prend toute sa saveur. Voici ce qu'il nous a envoyé :

Montrez-moi là-dedans où est le choix, à quel moment je peux décider de moi-même. J'ai besoin d'aventures et pas du chemin tracé de l'école-armée-usine. Bel exemple de société carcérale où le travail est maître et où on essaie de fabriquer, d'engendrer les loisirs, car aujourd'hui, on apprend à s'amuser. L'imagination a été bradée aux architectes de la Grande Motte, aux promoteurs de Courchevel, à Inter Service-Route, à Provoya, à Trigano, au Club Méditerranée, etc.

Bref, je veux décider pour moi, arracher les ceillères et les bâillons. Je ne reconnais à personne le droit de voler ma personnalité et je me défends ; grand temps est de détruire l'école, égale à 1000 casernes, par le décervelage qu'elle provoque.

On nous dit : « le service militaire traduit la volonté de se défendre » ; mais se défendre de qui et de quoi ? Les travailleurs allemands, vietnamiens, algériens, russes, chinois, etc., sont tous mes camarades ; avec eux, et non pas contre eux, j'ai besoin de me défendre ou plutôt de lutter contre les patrons qui nous exploitent, contre les armées, contre le système d'exploitation de l'homme par l'homme.

« Le service militaire, c'est la

protection de votre pays, votre famille, vos biens. » Mais quel pays ? Je suis apatride ou plutôt internationaliste. Les travailleurs polonais luttent contre l'augmentation des prix et les privilèges de la bureaucratie, les travailleurs français contre le patron et l'Etat ; où est la frontière, où est l'antagonisme ? Protection de la famille ? Malheur à la famille dont une partie se trouve à Berlin-Est et l'autre à Berlin-Ouest, famille qui se combat ; curieuse protection. Protection de mes biens ? Je ne possède rien.

Je travaillais depuis deux ans à la Thomson-CSF à Bagneux 92320, fabriquant d'armes bien connu en Amérique Latine, en Orient, en Afrique du Sud, etc., mais aussi paradis rêvé pour le prolétaire en cravate ; curieux paradis qui crée la destruction, avec ses radars pour les avions de chasse, pour les tanks Crotale et Shahine (lance-missiles à tête chercheuse, etc.). Cette tendance n'est pas accidentelle, mais est nécessaire au progrès des sociétés civilisées. Tous ces engins de mort ne sont pas des rechutes dans la barbarie, mais les résultats effrénés des conquêtes modernes de la technique et de la domination.

Je m'inquiète du fait, et la gauche mondiale devrait en tenir compte, que la puissance militaire démesurée de quelques « grands » ne cesse d'augmenter (armes nucléaires, bactériologiques, géophysiques). Comment envisager une révolution, alors que les grands Etats possèdent un tel potentiel militaire et policier ? Si en 1936 le peuple espagnol a pu résister les premières semaines à l'armée rebelle, c'est que l'armement de cette dernière n'avait rien de comparable avec les forces armées chiliennes au service de la réaction en 1973.

Ce n'est pas une position humaniste que de refuser de faire son service militaire, bien au contraire. En 1976, mettez des armes entre les mains des travailleurs, ceux-ci désertent en masse. Le problème n'est pas « l'armement du prolétariat », mais de lui donner une conscience politique, de démystifier le règne du travail et toute l'aliénation qu'il amène, de donner une nouvelle force aux travailleurs, qui actuellement restent les bras croisés face au chômage et aux licenciements.

Didier Laffon

si vous étiez
ABONNÉ

à
« La Gueule Ouverte »

ce numéro vous aurait coûté
seulement

3,45 F

AFRIQUE DU SUD DES ORANGES TACHEES DE SANG

ET maintenant ils se cachent. Sur les marchés français, les oranges Outspan d'Afrique du Sud sont fréquemment rebaptisées « oranges du Cap ». Quelquefois même, les agrumes sud-africains font un subtil détour (réel ou fictif, on ne sait pas au juste) par Israël, dans le seul but d'être estampillés de l'étiquette rassurante « importé d'Israël ».

Tout doucement, la campagne anti-Outspan commence à porter ses fruits. Lancée en 1975 par des groupes politiques, des associations de solidarité avec le tiers-monde, des associations familiales, des mouvements non-violents, antiracistes, écologiques, etc., la campagne anti-Outspan s'emploie à imposer le boycott des agrumes sud-africains. Elle demande aux Françaises et aux Français

Depuis deux ans, plus une orange Outspan ne pénètre sur le territoire hollandais. Soutenus par la majorité des consommateurs du pays, le collectif anti-Outspan a réussi en quelques mois à imposer aux distributeurs l'abandon de la commercialisation des fruits d'Afrique du Sud. Demain la France ?

Le collectif anti-Outspan français a cet été mené



NON AUX
ORANGES OUTSPAN
D'AFRIQUE DU SUD

de refuser d'acheter les oranges, citrons et pamplemousse Outspan, commercialisés de juin à décembre.

A travers cette action de choc, il s'agit de populariser l'information sur le régime d'apartheid, l'exploitation des noirs, la complicité du gouvernement français, vendeur d'armes et de centrales nucléaires à l'Afrique du Sud.

Il y a bien sûr des formes de collaboration avec le régime raciste de Vorster autrement plus graves que les achats d'agrumes : investissements industriels, ventes d'armes, construction de centrales nucléaires.

Mais l'orange Outspan est un symbole. C'est l'image de marque de l'Afrique du

Sud, confortable et banalisée à l'heure du dessert. A l'autre bout de la chaîne, il y a la réalité de l'exploitation sans vergogne des travailleurs noirs qui récoltent les fruits : journée de douze heures et plus, salaires de misère, pas de droits syndicaux, châtiments corporels, interdiction de se déplacer sans une sorte de laissez-passer devant obligatoirement être visé par le patron, etc.

Des Noirs et des métis (80 % de la population sud-africaine) se font chaque jour matraquer et abattre par la police. Avec des munitions qui sont quelquefois made in France. Bilan actuel : plusieurs centaines de morts, un millier de blessés, sept cents personnes en prison. La navette de Kissinger n'y pourra rien changer : en Afrique du Sud, la coupe est pleine et plus aucune négociation n'est possible. La libération des Noirs sud-africains ne pourra venir que de leur lutte et de leur action de masse.

Laurent Samuel

Campagne anti-Outspan. 46, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél : 331 98 91.

plusieurs villes (Rouen, Limoges, Angers, Saint-Brieuc, etc.), les comités locaux ont perturbé les jeux publicitaires Outspan sur le podium d'Europe N° 1. L'accueil de l'assistance a partout été favorable. Suite à ces interventions, les maires de plusieurs communes (Saint-Brieuc par exemple) ont interdit ces jeux. Et il est fort probable que le contrat publicitaire Outspan-Europe N° 1 ne sera pas renouvelé en 1977.

Le collectif anti-Outspan a d'autre part imposé la suppression de concerts sud-africains au Mont-Saint-Michel et à Paris. En collaboration avec d'autres organisations régionales et nationales, il a obtenu l'annulation du congrès des agents de voyage sud-africains, qui devait se tenir début septembre à Deauville sous la houlette de Michel d'Ornano, maire de Deauville, ministre de l'industrie et de la recherche, et de Jacques Médecin, secrétaire d'Etat au tourisme et maire de Nice, ville jumelée avec le Cap. Mais le congrès a quand même eu lieu en catimini et sous la protection de la police, dans un grand hôtel parisien.



- Les luttes du prolétariat en Afrique du Sud. « Apartheid non », N° 2, mars 1976 : 3 F.
- Que faire contre la collaboration franco-sud africaine. « Apartheid » N° 3, 3 F.
- La coopération militaire et nucléaire entre la France et l'Afrique du Sud. « Apartheid non » N° 4, mai 1976, 3 F.
- Les investissements français en Afrique du Sud. « Apartheid non » N° 5, juin 76, 3 F.
- Non à la centrale nucléaire en Afrique du Sud, numéro spécial, juin 76, N° 6, 4 F.
- Film « La fin du dialogue », 55 mm, tourné clandestinement en Afrique du Sud. Location pour une séance : 130 F ; pour plusieurs séances : contacter la CAO.
- Pochette expo comprenant 25 photos offset, un commentaire, deux cartes, 2 tableaux d'information : 35 F.
- texte à l'usage des élèves et enseignants en réponse à la propagande sud africaine dans les lycées : 2 F.
- Exposition mobile de 10 panneaux grand format : nous contacter. Elle comprend : 24 photos, 2 cartes, 1 texte de commentaire, 2 tableaux d'information sur le système économique social et politique et un aperçu historique.
- Affiches « non aux oranges Outspan, d'Afrique du Sud » (tête pressée) : 2 F pièce - 45 F les 100.
- Affiches « Non aux oranges Outspan d'Afrique du Sud » (poing levé) : 2 F pièce - 45 F les 100.
- Affiches « Non à la centrale nucléaire pour l'Afrique du Sud » : 2 F pièce - 45 F les 100.
- Tract national - 60 F les mille.
- texte de base CAO - 1 F pièce.
- plaquette sur l'Afrique du Sud (8 pages) petit format : à commander à CAO Rennes.
- enveloppes imprimées : à commander à CAO Tours.
- autocollants : à commander à CAO Le Mans et CAO Rennes.
- T-Shirts : à commander à CAO Lyon.

LES GROUPES LOCAUX DE LA CAMPAGNE ANTI-OUTSPAN

02

Chateau-Thierry : Catherine Lenoir, 8, rue du Pré-Château, 02310 Villiers-St-Denis.

05

Le légume humain, c/o Vial Jaime, quartier de Parassao, 05000 Gap.

14

CAO, 15, rue Pémagnie, 14000 Caen (correspondance : Didier Gourdin, 26, av. d'Edimbourg).

17

MMAI, Raymonde Etienne, BP 190, 17006 La Rochelle Cédex. Tél. 15. 46.39.38.

22

J. & M. Verdier, 2, rue Croazat, St-Brieuc, tél. 61.06.23.

23

Christian Deplasse, le Massonbrot, St-Martin château, 23460 Royère-en-Vassivière.

J. et C. Jacopé, Laugère, 23230 Gouzou.

24

Groupe Afrique Australe, 8, rue Michel-Roulland.

25

APF, 1, rue du Bastien, 25300 Pontarlier.

29

Fanch Henaff, Kergouat, St-Urbain, par Landerneau 29220.

Jean Gault, mairie de Morlaix, 29210.

GRANV, 10, rue de Kergariou, 29000 Quimper.

31

103, 39, rue Peyrollières, 31000 Toulouse.

33

Guy Goujon, 9, rue Debussy, 33400 Talence.

34

MDPL, 3, rue Michel-Vernières, 34000 Montpellier.

35

21, rue de l'Alma, 35100 Rennes. Ruellan : 30.41.29.

Patrice Morice, école publique Chavaque, 35380 Mordelles (16.99.55.48.36).

Anne-Marie Labbe, 16, rue de la Corne-de-Cerf, 35 St-Malo.

37

CAO, Jean-Paul Giret, Vilmier par Verno, 37210 Vouvray.

38

Christine Mauro, 7, rue Millet, 38000 Grenoble (15.76.21.22.49).

Marc et Bruno Dupuis, rte de Cras, 38210 Morette (Joël Lanco 07.03.39).

41

Suzanne Genet, Fossé Audun, 41330 La Chapelle-Vendemoise.

42

SCI/CAO, 8, rue des Francs-Maçons, 42100 St-Etienne.

44

CAO, 9, rue des Hauts-Pavés, 44000 Nantes. Groupe action solidarité développement, 5, rue Nantaise, 44150 Pont-Château.

45

MAN, 50, rte d'Illiers, 45000 Orléans. CAO, 20, rue du Dévidet, 45200 Montargis, tél. 93.13.73.

48

Claude Lhuillier, chemin de Tivoli, 48000 Mende. Tél. 66.65.14.67.

49

Cécile Baudet, La Naslais, 49370 St-Clément-de-la-Place.

50

CAO, 38 bis, rue Gambetta, 50120 Equeurdreville. GRANV 53.60.72.

52

MDPL, c/o Christian Geoffroy, Bât. 80 N. 60, 52100 St-Dizier.

53

François Bunel, centre FPA, menuiserie, 53000 Laval-Thévalles. Tél. 15.43.53.13.15.

Muriel Jegaden, 7, rue du Préfet-Bonnefoy, 53000 Laval.

54

Etienne Godinot, 16, rte de la Côte, D 5, 54000 Nancy. Tél. 28.27.06.79 24.35.39

57

François Harotta, GRANV de Metz, 89, av. de Magny, 57000.

59

J. & J. Boste, 187, rue d'Anhiers, 59500 Douai, tél. 88.58.01.

Groupe Louis Lecoin, MJC de Dunkerque, rue du Dr-L.-Lemaire, 59140 Dunkerque.

60

Porte du Virage, Uilly-St-Georges.

61

Alain Enée, Le Coudray, 61250 Lonray.

68

Gilles Acket, 9, rue V.-Schoelcher, 68000 Colmar. Paul Durandin, 21, rue Eugène-Delacroix, 68000 Mulhouse.

69

MLANV, COA, 68, rue Mercière, 69002 Lyon.

71

Association départementale des jeunes pour la sauvegarde de la nature en Saône-et-Loire, Sassenay, 71100 Chalon-sur-Saône.

Jeunes pour la nature, 29, av. Bel-Horizon, 71000 Mâcon.

72

A.P.F. : Bât. R, 12, rue Maryse-Bastie, Allones. André Hamon, la Houillère, Aigné, 72650 La Milesse.

76

J.M. et G. Dufils, 37, rue Desceliers, 76 Dieppe. CAO du GRANV, 62, rue du Gal-Sarraill, 76600 Le Havre.

CAO/MDPL, BP 1127, 76016 Rouen Cédex.

80

Thierry Charpentier, 1, rue Gagnard, Appt. 2, 80000 Amiens.

81

CAO, 33, av. de Gaulle, 81000 Albi.

85

CAO Vendée - Gaby Godard, 43, rue Paul-Doumer, 85000 La Roche-sur-Yon.

Groupe tiers monde, N.D. de Nourgenay, 2, rue des Religieuses, 85100 Les Sables-d'Olonnes.

86

CAO les Dominos, 10, rue de la Trinité, 86034 Poitiers.

88

L'Etape Faim et développement. Daniel Vinson, presbytère de Raon, 88110.

Daniel Rémi, 21, rue de la Baule, 88100 St-Dié.

89

CAO, BP 251, 89004 Auxerre Cédex, Christine Brevet. Tél. 16.86.52.70.93.

90

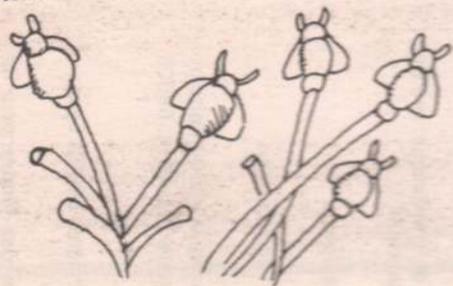
Commission anti-Outspan du MAN, 36, av. J.-Jaurès, 90000 Belfort.

92

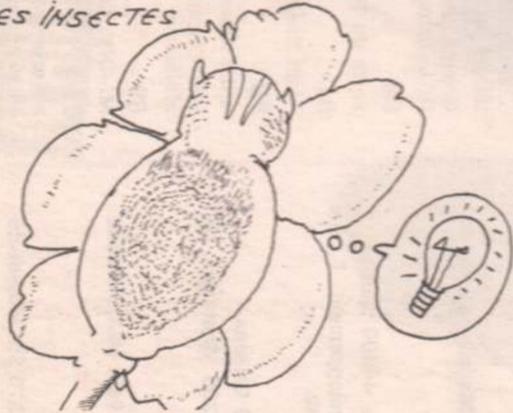
CAO c/o Pascal Brillatz, 27, rue du Fond-Louvet, 92500 Rueil.



POUR POUVOIR VIURE IL NYA QU'UN MOYEN C'EST DE BOSSER... MAIS COMME DANS LA NATURE IL NYA PAS D'USINE (A PART LES RUCHES) ALORS IL FAUT RUSER POUR VIURE.



COMME ON SAIT QUE POUR BEAUCOUP DE FLEURS LEUR SEUL MOYEN DE POLLINISATION SE PASSE PAR L'ENTREMISE DES INSECTES



ALORS UNE CERTAINE ESPECE D'ORCHIDEE L'OPHRYS A PRIS L'ALLURE MEME D'UN INSECTE ET DEGAGE UN CERTAIN PARFUM QUI LEURRE LA GUÊPE MALE



LA GUÊPE MALE ATTIRE PAR LES ODEURS UÏENS DESSUS ET S'ACCOUPLE ET FAIT FONCTIONNER LES BALAIS ET LES BROSSES AU POLLEN DONT SONT EQUIPÉS SON ABDOMEN ET SA TÊTE PUIS S'EHUOLE SUR UN AUTRE OPHRYS ET AINSI PROVOQUE CHEZ CELLE CI LA FÉCONDATION



les fleurs se mettent à être moins comme que nous...???

LA REVOLUTION ÉCOLOGIQUE

L'écologie n'est pas un chapitre de revendications parmi d'autres : elle les contient tous. Elle n'est pas non plus une nouvelle clientèle : c'est une révolution à part entière.

UNE révolution à part entière, et qui le prouve en continuant d'inventer ses propres voies. Après les techniques douces et la non-violence, voici l'éco-éducation.

Qu'est-ce que l'éco-éducation ?

C'est le projet de contrôler l'écart qui existe entre nos besoins de sécurité élémentaire et ce que nous en faisons. La maîtrise des stratégies qui ont assuré l'établissement, la longévité, l'universalisation et les derniers délires du système marchand. C'est la recherche des principes qui inspirent nos comportements en apparence les plus spontanés, où le capitalisme a fait un choix précis, portant certains d'entre eux, comme ceux qui inspirent nos hiérarchies, notre désir de vitesse, de records, etc. à une sorte d'incandescence. C'est la possibilité d'une critique enfin ouverte à tous, sans distinction d'intelligence ni d'âge. La base de toute société

écologique future, d'une expérimentation permanente.

Elle se développe selon deux directions.

La première est toute technologique.

La façon dont les choses sont faites, les matériaux qui les constituent, leur mode de fabrication, la formation professionnelle qu'elles exigent, leurs procédés de montage, les maladies qui en découlent, l'entretien, la consommation, les déchets ou les nuisances qui leur sont liés, est en effet absolument nécessaire si on veut parvenir à une critique pertinente des usages et des dévoiements du travail.

On nous en a écartés de deux manières. D'une part en rétrécissant progressivement notre activité, en vertu de l'adage « à chacun son métier ». Ainsi l'ordre du travail nous divise-t-il en autant de parcelles laborieuses qu'on peut concevoir, et s'impose souverainement à des travailleurs indifférents les uns aux autres. D'autre part en nous enfermant dans « les goûts et les couleurs » dont on ne saurait discuter, chacun ayant les siennes. Chacun est de ce fait privé du droit d'attenter à la « liberté » des autres en les interrogeant sur leurs produits... Pris au piège de tous les respects qu'il nous faut avoir, nous passons donc le plus clair de notre temps à abdiquer devant les



Christian Weiss/Fotolib

Mais nous n'avons avancé jusqu'ici qu'au ralenti, le **pourquoi** de nos usages demeurant généralement nébuleux en raison de la quasi-ignorance où nous sommes de leur **comment**.

Nous avons déjà touché aux principales sagesses. Nous avons découvert, par exemple, ce qu'il y avait de stupide à nourrir un monstre technologique dévorant. Mais nous n'avons pas vu pour autant qu'il se nourrissait d'une demande familière aussi bien aux contestataires qu'aux partisans de l'ordre établi : demande de plus de puissance, d'intelligence, de modernité, demande de plus de sécurité. Nous avons déclaré la guerre à la violence, mais nous la reconnaissons mal dans ses aspects les plus immédiats, les plus concrets, et sommes encore incapables d'expliquer la filiation du manche d'outil à la matraque, de la consommation presse-bouton à la sécurité bien ordinée. Nous avons mis au point des technologies de rechange, mais elles achèvent de nous couper du quotidien technologique dans lequel sont piégés les travailleurs. Au lieu de gagner la complicité des principaux intéressés en portant la contestation sur un terrain qui leur est familier, nous n'aurons une fois de plus atteint que les privilégiés toujours prêts à faire profiter le système marchand de leurs snobismes...

conventions. Mais nous y gagnons un tel confort intellectuel que personne, même parmi ceux qui ont une tête politique, ne s'empresse de remettre en question ses propres parcelles d'autorité.

On nous a essentiellement appris jusqu'ici à **qualifier**. A nous qualifier, et les autres, et les choses, selon certaines échelles, très mobiles aussi, de valeurs. Tant mieux pour les maquignons de l'embauche et le boniment des vendeurs. Et tant pis pour nous, qui n'en venons que très épisodiquement à soupçonner le coût réel de nos systèmes de qualification, aussi bien au plan matériel qu'au plan des relations entre les travailleurs.

RENVERSANT la vapeur, nous voulons essayer de déchiffrer dans son détail le texte technologique. Evaluer ce qu'implique de temps de

travail, de quantité de matériaux et d'énergie tel usage, telle méthode de production, telle institution, telle maladie, professionnelle ou non. Savoir ce qu'un progrès dans les montages, l'assistance éducative, les soins médicaux ont pour effet, sinon pour objectif, et si ce ne serait pas par hasard, d'exciter à la rivalité, au zèle, à la dépense. Connaître ce que suppose de diplomatie, d'armement, de main-d'œuvre, de racisme, etc. telle réalisation. Dégager les règles qui font évoluer nos productions et nos consommations dans des directions privilégiées...

Est-ce trop ambitieux ? Entendons-nous. Le projet de l'éco-pédagogie n'est pas de nous transformer en professionnels tous azimuts, mais de nous permettre de résister à la pression des ingénieurs, des techniciens, des spécialistes, des publicitaires, qui ne savent pas mieux que le premier venu la raison profonde de faire ce qu'ils font, de nous vendre ce qu'ils nous vendent, et n'ont donc pour se justifier que le recours au merveilleux technologique ou à l'argumentation irresponsable selon laquelle « c'est comme ça que ça se fait », que ça s'est toujours (!) fait, ou « comme ça que ça doit se faire ».

Le but est de fournir à chacun une **méthode de lecture** de ce qu'im-

plique tout travail, toute production, toute consommation, toute motivation. De dégager les règles élémentaires d'accord et de désaccord qui lient les différents partenaires du jeu technologique, et de révéler par la même occasion quels en sont les enjeux réels. De sensibiliser à un **discours des choses** écouté trop souvent avec la prévention favorable qu'on a pour les orateurs qui « parlent bien ». D'enrayer les convictions mécaniques.

Un objet nous dit des tas de choses que nous ne savons pas percevoir, dont l'évidence est une violence permanente. Il nous dit les usages dont il est le support, la vie facile, représentative ou minable que nous avons choisie à travers lui, si nous sommes des civilisés, des artistes, des connaisseurs. Mais il nous masque en même temps toute une exploitation de l'homme par l'homme, les institutions qu'il a fallu pour l'inventer, les matières premières, l'énergie qu'il a déjà et va encore pomper. Il prêche et tait tout un monde de conventions, déguisées en nécessités dont nous sommes les usagers.

C'EST ici le second pôle de l'éco-éducation : une interrogation permanente sur le **sens** de nos entreprises. Elle nous est d'une certaine façon beaucoup plus familière.

L'éco-éducation constitue ainsi un véritable pari. Pour une autre culture que celle des sentiments distingués. Pour une reprise en main des instruments de dégradation de l'homme et de la nature, au nombre desquels on n'oubliera pas de compter le salariat lui-même. Pour une critique accessible à tous des motivations qui nous font produire toujours davantage de signes de sécurité. Pour une résistance organisée contre toutes les violences technocratiques. Pour la décentralisation de l'esprit...

Mais le maître-mot de l'éco-éducation est peut-être en définitive **l'humour**. Ayant reconnu tous les degrés d'écart qu'il y avait entre nos besoins de sécurité élémentaire et les moyens que nous inventons pour les satisfaire, elle nous apprend en effet en même temps qu'aucune pureté n'est ici permise. Le contrôle auquel elle nous appelle ne peut donc être que pour nous moquer. Pour exprimer toute la **gratuité** de nos productions, en mettant bien en lumière qu'elles sont des choix, qu'elles nous appartiennent et que nous pouvons toujours en changer.

Lambert



sens critique et révolution

On soupçonnera sans doute l'éco-éducation de former de meilleurs professionnels et d'aider ainsi à des reconversions dont l'industrie risque de tirer tout bénéfice. L'argument est à rapprocher de celui qui servit quand on commença de vouloir répandre « l'instruction » dans « le peuple » : les curés allaient pouvoir vendre plus de catéchismes !

Il est vrai que l'Instruction publique a permis de distribuer toutes sortes de nouvelles bonnes paroles. Mais nous sommes libres d'en lire d'autres, et cela change tout.

Supposons cependant que la menace de récupération soit sérieuse. Elle risque d'embarrasser beaucoup les récupérateurs. Au moins autant que la technocratie « révolutionnaire » qui voudrait leur succéder... Les travailleurs ont-ils droit au sens critique ? Ce ne seraient plus des travailleurs ! On comprend beaucoup mieux alors le motif du barrage...

à titre expérimental...

L'objectif de l'éco-éducation ne fait en somme que reprendre à son compte, majoré, l'objectif de la laïcité : fournir aux citoyens, en élargissant toujours davantage le champ de leurs réflexions, le maximum d'autonomie.

Dans le cadre des institutions éducatives actuelles, cet idéal laïque est constamment trahi. On tronçonne le réel en « matières » d'enseignement, sous l'autorité d'un enseignant qui n'a pas la possibilité d'en discuter. On distribue des informations, une formation pratique, qui mettent l'enseignant dans une situation de reproducteur potentiel, avec juste le degré de liberté nécessaire pour adapter son savoir aux situations salariées dans lesquelles il sera placé. On sabote toute possibilité d'expérience critique.

Le cadre actuel est cependant assez souple dans certains cas pour qu'on y mène, même fragmentairement, une véritable critique (voir l'article ci-contre). A nous d'en tirer parti, quel que soit notre désir de changer l'institution. Sans violer personne : en faisant notre métier, mais *tout* notre métier, et comme pour en découvrir toujours mieux les limites.

mettez la fantaisie à l'ordre du jour...

La formule ne fait pas sérieux et c'est bien pourquoi nous devons la revendiquer. Car citez-moi un seul sérieux qui ne se soit effondré sous son propre poids ? Alors on s'aperçoit, mais un peu tard, que le monument n'était qu'une fantaisie raidie dans un délire de durée. Et personne n'a plus envie d'en rire : ce n'est plus qu'une mauvaise tragédie, tout juste bonne à orner les poubelles de l'Histoire.

Le plus dangereux, dans la fantaisie, c'est son sérieux. Tout le problème, par conséquent, revient à la « contrôler » de telle sorte qu'elle demeure joyeusement fantaisiste et que ce contrôle ne succombe pas lui-même à un nouveau sérieux.

La meilleure manière semble être de donner à la fantaisie droit de cité. Elle n'aura plus à maquiller son passeport avec des urgences... Quand nous saurons que ce que nous faisons nous amuse, que nous meublons le décor, et l'angoisse, nous « en ferons » certainement beaucoup moins pour prouver qu'il faut, qu'il faut absolument, et ce sera autant de gagné pour notre environnement humain et naturel. Nous dirons « moi je » sans essayer de faire croire aux autres qu'il s'agit d'eux. Les justifications par l'Universel cesseront d'avoir cours. Tout le monde ne devant plus en faire autant, le caractère industriel de nos entreprises sera complètement remis en question.

A chacun alors de cultiver sa fantaisie en toute gratuité - ou sa gratuité en toute fantaisie...

Refoulée, la fantaisie besogne. Admise, voulue comme telle, vous avez enfin droit à la paresse...



faut-il être débile ?

ELLE revient avec son thé. En précisant malicieusement que son service en grès, elle l'avait bien avant la mode écologique... Et d'enchaîner aussitôt sur ses surprises. (Voir l'épisode précédent dans la G.O. N° 123, pages 4 et 5).

Imaginez des élèves de douze ans, déclarés officiellement débiles mentaux : leur niveau intellectuel est théoriquement celui d'enfants « normaux » de neuf ou dix ans. Mais ils posent des questions que des adultes poseraient. Ou des enfants du même âge. A quoi cela tient-il ?

« A la nature de l'exercice, certainement. Réfléchir aux usages nous prend tous au dépourvu. On ne donne jamais la parole aux objets. Quand ils parlent, c'est pour poser les mêmes questions à tous. Ils se moquent de votre âge ou de votre intelligence. »

Quelles questions ? Des questions d'emploi du temps. Des questions au ras de terre. Celles que nous ne pensons jamais à nous poser. Et que nous négligeons d'autant plus facilement de nous poser, peut-être, que nous sommes plus « intelligents », plus sensibles à tous les riens qui enveloppent le message principal de l'objet : distraits par de connotations qui échappent aux simples. « En fait, se demander à quoi un objet sert, à quoi il sert vraiment, ce qu'il signifie, est probablement plus facile pour des élèves qui n'analysent pas tout comme nous. Ils ne perdent pas le principal... J'ai déjà essayé avec des enfants « normaux », j'ai chaque fois eu l'impression qu'ils refoulaient ce qu'ils sentaient pour s'accrocher aux conventions. »

Elle préfère de loin son public habituel, qui lui vient d'une cité de relogement. Les conventions leur font moins peur... « Ils ne se sentent pas obligés de tout justifier. Quand ils voient que ce n'est pas solide, que ça ne peut pas durer, que les rechanges sont chers, ça aurait beau être en or, ils le diraient. Ou bien ils voient clairement que c'est un objet « pour la frime », ou une manière de faire qui « frime » : mettre les petits plats dans les grands, pétarader sur sa moto... - Mais est-ce qu'ils critiquent vraiment ?

- Ils constatent. Ils rient. Ils singent. Les adultes ne font souvent rien d'autre. On n'est pas obligé de formuler le fin de la critique pour être dans une attitude critique... » Juste !

Des moments purement critiques surgissent tout de même. Délicats. Des moments de vérité, quand on s'aperçoit que les parents achètent du vent, des choses qui « font comme », qui leur sont de toute façon facturées deux fois plus cher, puisqu'il gagnent deux fois moins. « Qu'est-ce que vous avez répondu ? - Ce n'était pas à moi de répondre. L'intérêt, c'est qu'ils discutent. Mais ça les turlupinait, et ils sont allés exposer le problème, en se plaignant de l'injustice. Le collègue leur a répondu qu'ils auraient plus de mérite. Sur le coup, ils étaient contents... » Pas elle. Et nous voilà discutant pour savoir si le collègue avait le droit de donner sa solution. C'est ainsi que nous arrivons au cœur du problème : celui des adultes qui s'accrochent à des conventions comme de petits enfants...

L'entretien part alors dans deux directions. Celle des possibilités offertes par ce milieu, qui peut somme toute paraître privilégié du fait même de son public. Et puis les résistances que leur opposent les adultes.

Possibilités : c'est immense. Grâce aux ateliers, de vraies fabrications sont possibles. On peut donc pousser très loin l'étude technologique classique. D'autant plus loin qu'on ne peut pas s'égarer, avec un tel public, dans des exercices-fétiches, des exercices qui deviennent à eux-mêmes leur propre fin. On peut observer les rendements respectifs de telle ou telle manière de procéder, les rôles qu'elles créent, les relations qu'elles permettent entre les ouvriers. On peut calculer de très près les temps de travail, la quantité de matériaux, l'énergie utilisée, les conditions du travail, son caractère agréable ou fastidieux. On peut aller jusqu'à se demander si ça vaut le coup de faire ça, en somme, et comme on le fait...

Et si les professeurs d'atelier n'ont pas le temps, les professeurs d'enseignement général peuvent

prolonger l'analyse en situant l'objet dans sa famille, en cherchant pourquoi il est demandé, et dans cette matière-là. Comment on faisait avant. Comment on pourrait faire autrement - ou tout simplement pour s'en passer !

Mais... Mais le professeur d'atelier agit trop souvent comme un contremaître : distribue le travail, colle à l'exécution. Ou comme les professeurs qu'il a eus lui-même : multiplie plus ou moins gratuitement les coups, les vues de dessus, de face et de profil. Il ne prend aucune distance par rapport à la fabrication : agit aux ordres et donne des ordres. Bref, il a bien du mal à sortir de ce que Marx appelait déjà « l'idiotisme de métier », un idiotisme qui le gratifie en tant que spécialiste de ce métier-là et perpétue les visions en trou de serrure qui font les bons ouvriers et les patrons gentils...

Le professeur d'enseignement général, de son côté, se sent pris d'une espèce de trac. Dame, il n'a pas été « formé » ! Il a peur de perdre son statut de savant tous azimuts, de dire : « je ne sais pas, cherchons ensemble ». Son perfectionnisme lui fait désirer une documentation qui ne peut être qu'incomplète et qui devient un alibi pour ne rien commencer. Alors, pour ne pas paraître bête, il revient tout bêtement aux leçons de géographie ou d'histoire, qui lui permettent de distribuer du savoir sûr - ou qu'il croit sûr. Et les élèves, qui voient les « normaux » entonner ce genre de culture, se trouvent comme honorés qu'on la leur dispense aussi...

N'est-ce pas navrant ? Mais elle se reprend. Se reproche d'avoir laissé trop couler le pot-au-noir. « C'est dommage de ne pas faire tout ce qu'on pourrait. De ne pas le faire tous les jours... Mais nous avons déjà eu des séries très réussies. D'un seul coup, ça s'allume. Les collègues acceptent de se jeter à l'eau, d'être incomplets. Sont motivés. Dans ces moments-là, on a senti qu'il se passait quelque chose. »

Dans ces moments-là... Quelque chose de trop fort, peut-être, pour qu'on n'ait pas envie de renouveler trop souvent l'expérience ?

Nous continuons, mais ce ne sont plus que détails. Nous nous sommes évadés, chacun de son côté. J'imagine, du mien, comment ce serait si cette école de 90 élèves fonctionnait toujours comme elle le peut. Ce que pourrait être une véritable éco-éducation...

Mais faut-il être débile pour y avoir droit ? J'imagine donc les C.E.T., les lycées techniques, et, pourquoi pas, les syndicats, les maisons des jeunes, s'offrant des « moments » semblables...

J'imagine une révolution, tranquille comme cette institutrice. Chacun allant jusqu'au bout de son métier de femme, d'homme, en posant les vraies questions. Des questions naturelles. Pas besoin d'institution spécialisée : j'imagine un grand mélange des âges et des expériences, qu'on se mette à réfléchir, comme ça, sur les lieux où on travaille. Qu'on se mette à questionner les usages, la façon de faire, et pourquoi on en fait tant.

Ohé, les experts en révolutions ? Si on devenait assez débiles pour gratter enfin jusqu'aux choses importantes ?

Michel Bart

la techno pour quoi faire ?

Il existe actuellement un enseignement de la technologie. On ne lui reproche pas d'exister ! Mais il est insuffisant. Il renforce les tabous. Il est hyper-sélectif.

Ce n'est guère que dans les C.E.T. qu'il est en prise directe avec des fabrications - plus généralement : des pièces d'étude - conduites en atelier. Mais même là, il n'est pas nécessairement critique - au contraire ! Vous pouvez étudier dans son menu la technologie des matériaux. La technologie des assemblages. L'adaptation forme la fonction. Cela ne débouche pas forcément sur des questions fondamentales. Pourquoi tel matériau est-il plus recherché que celui-là ? Seulement en raison de ses qualités ? Que cachent les critères de rentabilité ? Et l'esthétique ? Elle intervient en général en tout dernier lieu alors qu'elle conditionne très souvent forme et fonction.

Une étude de l'allume-gaz dans ces conditions dispense d'aller voir comment ça se passe dans les ateliers protégés où on les assemble, et dans les ateliers de décolletage où les pièces sont préparées. Elle renforce l'idée que l'objet est utile. Elle interdit la remise en question d'une certaine utilisation de la technologie. Elle développe la passivité du futur producteur-consommateur, qui acceptera n'importe quoi persuadé que des Messieurs y ont suffisamment pensé pour que ça vaille la peine d'être fabriqué et acheté.

Enfin, la façon dont l'enseignement de la technologie est distribué tend à écarter le plus d'élèves possible de sa compréhension. Ce sont une fois de plus les qualités d'abstraction qui sont cultivées comme devant n'importe quelle analyse logique et grammaticale. Discipline toute scolaire et formelle, la technologie réussit donc à écarter ceux dont la sensibilité était surtout pratique.

les objets ne sont pas coupables

Il arrive parfois encore à des inspecteurs d'avoir des idées en pédagogie. A preuve cette note envoyée par l'un d'eux à certains professeurs d'enseignement technique. Elle leur demande « d'interroger l'objet ». Voici la liste des questions proposées :

« Quel est ton environnement d'utilisation ? Qui t'utilise ? A quelles fins ? Comment es-tu constitué ? Quels sont tes points faibles ? Comment fonctionnes-tu ? Comment puis-je te réparer ? Quand as-tu été fabriqué ? Par qui ? Comment ? Avec quels moyens ? Ne ressembles-tu pas à d'autres objets d'utilisation très différente ? Comment étaient tes ancêtres ? Quel est ton devenir ? »



Le document ajoute : « Cette interprétation de l'objet constitue la préparation culturelle des leçons et travaux pratiques. »

Le mot de culture est malheureusement ambigu. La culture peut en effet ici achever de donner le pouvoir au Technique. Déboucher sur un culte du Technique - ou du technologique - avec toutes les sophistications qu'il entraîne.

Ne nous trompons donc pas de cible. Une culture technique est

Quelle sorte de sécurité prétends-tu m'apporter ? Suis-je grâce à toi plus fort ? Plus intelligent ? Plus moderne ? Quelles garanties de durée me donnes-tu ?... »

là-bas...

Le fin du fin de la pédagogie de pointe : lorgner du côté des pays de l'Est et de la Chine (encore mieux !). « Là-bas », l'école est beaucoup plus proche qu'ici de « la vie ». « Là-bas », l'école et l'atelier se rejoignent. « Là-bas », on organise très tôt des stages dans l'industrie (chez nous aussi d'ailleurs, mais dans ce cas c'est très mal vu). « Là-bas... »

Si là-bas le stagiaire avait le droit de décider comme n'importe quel autre travailleur de ce qu'il doit faire ou éviter, ce serait l'idéal. Mais dans ces pays-là aussi, les travailleurs laissent le sens critique au vestiaire. Le stagiaire apprend donc un peu plus tôt à travailler aux ordres. Pour refouler son imagination jusqu'à ce qu'elle ne l'empêche plus de s'élever dans la hiérarchie.

« Le danger est réel que nous abandonnions toute appréciation sobre de la technologie, que nous tournions le dos à ses aspects libérateurs et, pire encore, que nous nous soumettions de façon fataliste à son utilisation à des fins de destruction. Si nous ne voulons pas être frappés de paralysie par cette nouvelle forme de fatalisme social, il nous faut définir un équilibre. »

« Le vrai problème qui se pose à nous aujourd'hui n'est pas de savoir si cette

Murray Bookchin, « Pour une société écologique », Christian Bourgois, 1976.

technologie nouvelle peut subvenir à nos besoins dans une société sans travail, mais si elle peut nous aider à créer une société humaine, si elle peut contribuer à la définition de relations entièrement nouvelles entre les hommes. »

« Il s'agit de savoir si la société future s'organisera en fonction de la technologie ou si la technologie est maintenant suffisamment souple pour pouvoir être organisée en fonction de la société. »

Murray Bookchin, « Pour une société écologique », Christian Bourgois, 1976.

évidemment indispensable si nous voulons un jour résister aux pressions que les objets nous font subir. Mais ce ne sont pas les objets eux-mêmes qui sont coupables. C'est la « production » qui les inspire et son côté théâtral.

L'interrogation de l'objet doit donc dépasser celui-ci. L'objet est la base sensible. Accessible à tous. Absolument nécessaire mais non suffisante. Derrière, il faut atteindre notre emploi du temps. Réussir à remettre en question tout ce que nous produisons et consommons. L'image que nous nous faisons de la sécurité...

Mais alors, quelles questions poser ? Vous êtes assez grands pour les trouver tout seuls. En voici quelques-unes : « A quelle échelon se situe celui qui te fabrique ? Et celui qui te consomme (ou te possède) ?

des idées

Tout un courant se développe actuellement pour l'utilisation des journaux comme matériel pour les explications de texte, etc. Il ne vous est donc pas interdit de faire commenter certaines publications comme « 50 Millions » ou « Que choisir ? ». A signaler une mine pour des études sur la publicité : « Déjouer la publicité » (sous-titre : « pour des consommateurs conscients »), de Françoise Holtz-Bonneau, aux Editions Ouvrières, 1976.

Mais si vous voulez aborder les problèmes en profondeur : « L'An'01 » de Gédé (coll. Folio, n° 648).

M.-A. R.

investissez dans l'humour noir

Si nous survivons au dérapage non contrôlé qu'est devenu pour notre civilisation l'utilisation de l'énergie nucléaire, cette fin de siècle sera pour nos descendants un réservoir inépuisable d'humour noir. La postérité - quelle qu'elle soit - ne m'intéressant aucunement, c'est déjà maintenant - et déjà hier - que je m'offre à longueur d'années de nombreux moments de franche rigolade. A cet égard, le nucléaire, j'adore.

Et quand le déconnographe s'appelle Monsieur François-de-Closets soi-même, c'est super... Vous trouverez ça dans le dernier numéro (septembre 76) de « Sciences et Avenir ». A la une du sommaire : « Détruire les déchets radio-actifs ». Alléchant, non ? Je me précipite. Quelle tristesse ! Rien là-dedans qui n'ait déjà traîné depuis 3-4 ans dans nombre de revues spécialisées. Pas un mot, de plus, sur l'absurdité des procédés « évoqués », au plan de l'investissement énergétique...

En deux mots : « On peut imaginer qu'un corps radioactif, dont la période est de mille ans, subisse, sous irradiation, une rapide transmutation qui, par étapes successives, le ramène à un état stable en un temps très court. »

Précision : « Il ne s'agit pas encore d'un projet, encore moins d'un programme, rien que d'une idée... »

Quelques « perles » : « Des périodes de trente ans (il s'agit de la demi-vie du corps radioactif. Or, si l'on considère que l'activité est devenue négligeable (et même nulle) au bout de 10 périodes, on peut considérer que nous ne laisserons pas un problème à nos descendants. »

Et encore ceci : « En tenant pour

acquis le recyclage du plutonium... » et sans doute, M. de Closets, sa récupération à 100 % ?

Et enfin, la fuite en avant. Après avoir analysé (bien sommairement !) les techniques actuellement utilisables (?) et notamment l'irradiation en surgénérateur des corps radioactifs gênants (par leur période), notre auteur en appelle à la machine idéale : le réacteur à fusion. « Le réacteur à fusion pourrait être un formidable incinérateur de cendres nucléaires. »

Et il faut citer in extenso l'épilogue de ce morceau de bravoure. « Mais quand disposerons-nous de cette machine ? L'important est que ce jour-là, s'il doit jamais venir, nous soyons à même de récupérer les déchets stockés pour les détruire. A l'heure actuelle, tous les procédés de stockage, y compris la vitrification, sont réversibles. Certes, il ne sera pas facile de récupérer les éléments radioactifs coulés dans le verre, mais ce ne sera pas impossible. Seuls les déchets immergés au fond de l'océan seront hors de toute atteinte. C'est pourquoi il est sans doute plus sage de conserver ces résidus à portée de la main. Car, aujourd'hui, il n'est plus interdit de penser que nous ne saurons un jour comment nous en débarrasser. »

...M. de Closets, est-il interdit de penser qu'il serait infiniment plus sage de n'en plus produire tant que leur destruction ne serait passée du stade de l'idée au stade du projet, du programme, de la réalité. Enfin ?... Mais évoquer une telle hypothèse, ce serait sans doute, pour vous, courir un risque à beaucoup plus courte échéance : risquer de perdre votre statut de chroniqueur scientifique installé dans l'Etablissement...

E.P.

formose aussi aura sa bombe

● Le « Washington Post » a révélé le 29 août, sur la foi de renseignements obtenus de sources proches de l'Agence des Etats-Unis pour le contrôle des armes et le désarmement (US-ACDA) et du Commissariat à la recherche et au développement énergétique (ERDA) que Formose disposerait d'un atelier de retraitement en fonctionnement. Un rapport de contre-espionnage aurait été établi par la CIA. D'où vient le combustible irradié utilisé dans cet atelier ?... Les Etats-Unis ont vendu quatre réacteurs nucléaires à Formose, dont deux devaient entrer en service de 1977 et 1978...

Au Sénat américain, une proposition de loi va être discutée ces jours-ci. Elle met l'accent sur la « nécessité impérieuse d'accroître l'ampleur, l'étendue et l'efficacité des mesures de garantie et des contrôles internationaux qui en sont le complément dans le domaine nucléaire, afin d'éviter une nouvelle prolifération des engins explosifs ». Le danger de prolifération, de « dérive du nucléaire civil vers le nucléaire militaire » (sic) est estimé « poser une menace grave aux intérêts vitaux des Etats-Unis et à la poursuite des progrès internationaux vers la paix du monde ». AMEN.

Une personnalité (anonyme) américaine aurait dit récemment que la seule non-prolifération qui inquiétait réellement les Etats-Unis était celle de ses intérêts économiques...

E.P.

● Le plutonium est un « beau » combustible nucléaire, mais il inquiète. Aussi, pour sir John Hill, président du CEA britannique, la solution serait de créer un parc de surgénérateurs avec usines de retraitement et de fabrication du combustible.

Qui veut parier que Sir André Giraud, du CEA français, a la même idée ? Malville serait le site idéal pour un tel « pluto-complexe ».



● Les trois ingénieurs dissidents de la General Electric (Bridenbaugh, Hubbard et Minor) viennent de former une société de conseil, MHB Associates, à l'intention des groupes de défenseurs de l'environnement et de firmes commerciales. Dans ce dernier cas, le tarif sera de 50 dollars l'heure.

« L'enerpresse », 3 septembre 76

ça va ça vient

la chine pleure

● Les Chinois ont défilé devant le corps de leur défunt président. La presse étrangère explique à longueur de colonnes ce qu'a fait, ce qu'aurait pu faire et ce que ne fera pas Mao. On peut même lire un encadré réservé uniquement à sa veuve. Eh oui, les dieux ont parfois des faiblesses et celui là était encore marié, à son âge, et avec une jeunesse, une ancienne actrice, pensez donc ! Encore une qui aura du mal à ne pas se laisser enterrer avec son illustre époux.

la navette à henry

● Kissinger se promène en Afrique australe pour tenter d'éviter « la montée de la violence » et la « radicalisation » du continent africain. Pourquoi lui ? Parce qu'aucun autre pays (que les U.S.A.) n'est en mesure d'assumer ce rôle ». En fait, l'Afrique tout entière accélère la course aux armements et Kissinger distribue quelques petits cadeaux : 20 millions pour le Zaïre, autant pour la Zambie, la moitié pour le Botswana, plus quelques petits millions par ci, par là. Pour équilibrer les rapports, les Russes équiperont la Somalie et le Mozambique, et les pays francophones recherchent un peu plus de coopération militaire du côté de Paris. « Si tu veux la paix chez toi, prépare la guerre chez les autres ». (Voir notre dossier sur la campagne anti-Outspan en pages 10 et 11).

le foie ou le cerf

● En Yougoslavie, le président Tito a une crise de foie et a dû annuler la chasse au cerf promise pour la visite officielle de Giscard. Dès qu'il ira mieux, ils iront chasser le sanglier ensemble. Tant pis pour le cerf.



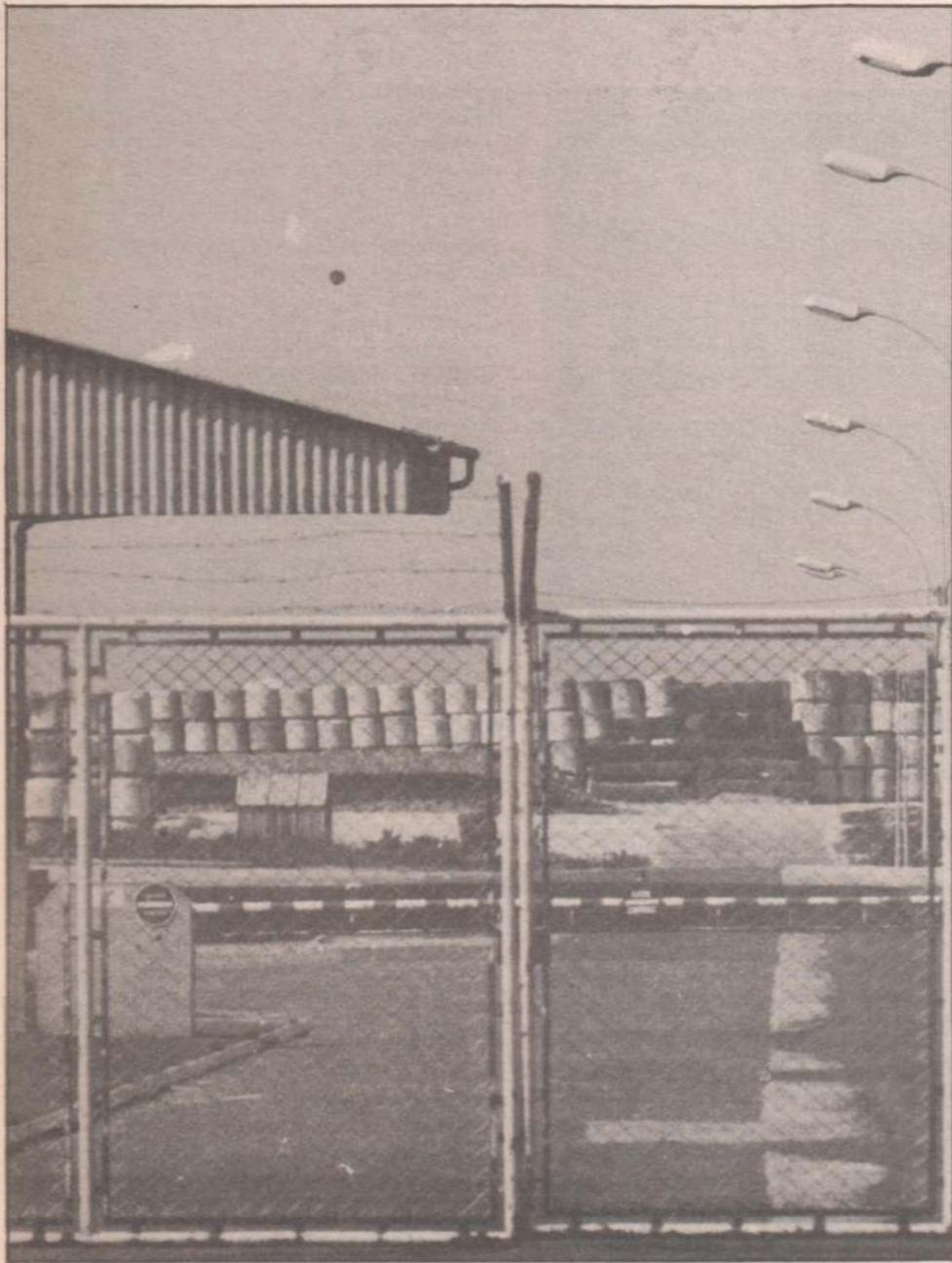
les kurdes trinquent

● En Irak, le gouvernement avait promis l'amnistie aux rebelles du Kurdistan, du moins à ceux qui n'avaient pas été massacrés et avaient pu fuir en Iran ; amnistiés ils sont donc, mais aussitôt déplacés dans le sud du pays, arabe, et contraints de travailler dans les grands chantiers en cours. Le gouvernement a l'intention de déporter un million de Kurdes dans le sud et de les remplacer par des Arabes (les champs de pétrole sont surtout dans le nord). La loi d'autonomie qui avait mis fin au conflit sanglant entre l'Irak et le Kurdistan prévoyait la participation des Kurdes à l'administration de leur province. Il y en a donc quelques-uns en place et il n'est pas encore interdit de parler kurde à l'école. Primaire bien sûr, parce que l'université est arabe exclusivement.

vive le jura libre

● En Suisse, les autonomistes jurassiens réclament la création d'un vingt-troisième canton, francophone. Le projet est en bonne voie et doit être soumis au référendum de la population l'année prochaine. Cependant, trois districts du canton de Berne où la langue allemande est majoritaire, ne sont plus d'accord pour rejoindre ce futur canton supplémentaire. Les incidents entre séparatistes et anti se multiplient.

la suisse veut recycler son plutonium



fûts nucléaires à la Hague

La firme suisse NOK vient de recevoir l'autorisation du Département fédéral à l'énergie d'utiliser du plutonium dans sa centrale de Beznau (deux réacteurs PWR de 350 MWe chacun). Compte tenu des problèmes de sûreté, les expériences (sic) ne porteront que sur des quantités ne représentant pas plus de 10 % de la recharge annuelle. Si les premiers essais se révèlent concluants, l'on pourrait en arriver par étapes à une composition égale de plutonium et d'uranium dans le cœur...

Le Comité de coordination contre Verbois nucléaire (CCCV) vient, dans une lettre ouverte adressée au responsable du Département suisse à l'énergie, M. Willi Ritschard, de faire part de sa « stupéfaction ». Le CCCV demande « si l'économie nucléaire suisse est si peu rentable que tous les moyens paraissent bons pour abaisser son coût ».

La G.O., dès 1973, signalait qu'un peu partout, en Europe comme aux USA - et sans doute en URSS - on procédait à des expériences d'utilisation-recyclage du Pu dans des réacteurs « classiques ». Je suis prêt à parier que des réacteurs EDF brûlent du Pu. L'économie du plutonium, nous sommes d'ores et déjà en plein dedans...

E.P.

« Le plutonium est un élément clé dans le développement nucléaire. D'autre part, c'est la seule matière fissile dont, dans la Communauté, les besoins pourront être, en majeure partie, couverts par une production interne. Pour ces deux raisons, tout doit être mis en œuvre afin d'en favoriser l'utilisation la plus rationnelle.

Les mesures à prendre pourraient être groupées en deux catégories.

1. Mesures relevant de la politique industrielle et ayant un effet sur l'utilisation ou sur la production de plutonium. Les pouvoirs publics devraient :

- encourager l'industrialisation des techniques du retraitement afin d'abaisser le plus rapidement possible le coût de cette opération.
- encourager le développement des techniques de recyclage du plutonium dans les réacteurs thermiques ;
- avant même l'avènement industriel des surgénérateurs rapides, inciter les exploitants à mettre en service, à conditions économiques égales, les réacteurs les plus plutonigènes, afin d'accélérer au maximum l'expansion des réacteurs rapides. »

Extrait du « Premier programme indicatif pour la Communauté européenne de l'énergie atomique. » (EUR. 2773. Bruxelles. 1966).

l'antarctique en péril ?

En préparation à la conférence mondiale des Nations Unies sur l'eau qui aura lieu l'année prochaine, le Chili étudie la possibilité de remorquer des icebergs de l'Antarctique pour irriguer les déserts du nord du pays, 2 000 km plus haut. Les autres pays qui ont des stations d'observation au pôle sud recherchent activement comment exploiter les fabuleuses ressources en eau douce de ce continent. Tant d'eau qui ne sert pas, alors qu'on va bientôt en manquer partout !

l'eau de paris est-elle potable ?

« Le Quotidien de Paris » du 17 septembre se demande si « l'eau de Paris est encore potable ». On savait qu'elle contenait des algues bleues depuis cet été. Maintenant, elle abrite deux espèces animales aux noms charmants : les azellus et les oligochètes. Tout aussi inoffensifs, officiellement, que les algues. Ces animaux se nourrissent des dépôts, quels dépôts ?, qui se trouvent dans les conduites d'eau. On les connaît bien et à l'étranger, on les détruit à l'aide de « pyrèthrine » introduits dans les tuyaux. En France, à cause des risques d'allergies que ce procédé peut provoquer, on se contente de « chasses » pour bien nettoyer les conduits.

les français baisent moins

● En France, les sexologues réunis en congrès à Nice le week-end dernier affirment : les Français baisent moins et ont le sperme faiblard. Pas par souci de limiter la démographie galopante mondiale, non. Mais parce qu'ils mènent une vie idiote, coincés de toutes parts par l'administration, et qu'ils sont trop tendus pour faire l'amour. Les rapports administratifs étaient rarement jousifs, maintenant ils vont devenir anti-conceptionnels.



les enrichis de l'atome

● Bonne nouvelle : une deuxième usine d'enrichissement de l'uranium sera construite par la France et quatre autres pays. Ce Coredif-là coûtera dans les 10 milliards de francs, mais on ne sait toujours pas où l'utiliser. Est-ce pour nous habituer à l'idée d'avoir ce machin près de chez nous que l'on nous reparle périodiquement de ce projet ? En nous précisant cette fois-ci que l'hexafluorure d'uranium commencera d'être enrichi par Coredif avant d'être transporté par container à l'usine d'Eurodif, qui terminera l'enrichissement. Au total, 25 000 tonnes environ d'hexafluorure seront transportés chaque année, ce qui posera sans doute des problèmes de sécurité (« Le Monde » du 15 septembre). Eurodif n'est pas encore terminé (mise en service en 79 ou 80) et Coredif ne fonctionnerait pas avant 1985. Il ne reste plus qu'à trouver le financement, seul problème important semble-t-il...

toile d'araignée

● Champlan, dans l'Essonne. Petite commune tout près d'Orly, coincée entre les autoroutes au sol et la toile d'araignée des lignes à haute tension (225 000 volts) d'EDF. Les habitants ont saisi le tribunal de grande instance de Corbeil pour décider EDF à admettre les nuisances qu'elle leur imposait. Jugement le 30 septembre.

Danielle

SUR LE TERRAIN



Lutte anti-nucléaire

NAMUR (Belgique). Une liste de quinze candidats ayant pour programme « le combat pour l'écologie et l'autogestion » se présente aux élections communales de Namur qui auront lieu le 10 octobre. Sur les quinze candidats, dont cinq femmes, dix n'ont pas trente ans. Plusieurs d'entre eux sont membres des Amis de la terre, ou encore d'Amnesty international. Ils ont été écartés d'un débat électoral télévisé enregistré vendredi dernier.

VALENCE. Le CRIN de Valence et le comité Larzac publient quatre grandes pages intitulées Larzac-Malville qui tentent d'étudier les deux problèmes en parallèle. Vous pouvez demander ce mini-journal au CRIN de Valence, Maison pour tous du grand Charran, 26000 Valence, en joignant 0,50 F par exemplaire.

AMIENS. Le Groupe écologiste pour la sauvegarde des espèces vivantes organise du 1^{er} au 10 octobre « dix jours pour l'écologie », à la fac de sciences, rue St-Leu. Une expo sera installée en permanence. Des films, des montages audiovisuels des conférences seront proposés. G.E.S.E.V., 17, rue Laurondeau, 80000 Amiens.

ALLIER. Une demande de permis de recherche de mines d'uranium et autres métaux radioactifs intéressant les communes de Bourbon l'Archambault, Buxière-les-Mines, Couleuvre, Franchesse, Louroux-Bourbonnais, Saint-Aubin, Le Monial, Saint-Plaisir, Theneuville, Vieure et Ygrande, vient d'être déposée à la préfecture de l'Allier. Une enquête sur cette demande est ouverte du 20 septembre au 19 octobre inclus. Pendant la durée de l'enquête, vous pouvez adresser vos observations ou oppositions par lettre recommandée, au préfet, ou les noter directement sur le registre d'enquête déposé à la préfecture. Les oppositions doivent également être exposées par écrit et envoyées par lettre recommandée, avec accusé de réception, au directeur des productions de la Compagnie générale des matières nucléaires, filiale du CEA depuis le 1^{er} juin 1976, qui a son siège 29-33, rue de la Fédération, 75015 Paris. L'avis de réception devra ensuite être adressé au préfet. Toutes ces démarches doivent être faites si vous voulez avoir une petite chance d'être pris en considération !

CAEN. Début juin 1975, Serge Levillayer, instituteur à Beaumont-Hague (50), écrit - à la craie - sur le trottoir devant son lieu de travail : « Accepter l'arme atomique, c'est se rendre complice par négligence ou passivité du plus abominable forfait que l'homme ait jamais prémédité contre l'homme » (J. Bastand). La police lui enjoint d'effacer cette inscription. Il s'y oppose au nom de la liberté d'expression et refuse de payer l'amende de 300 F qu'on lui inflige.

Il est poursuivi en justice et a été jugé « pour inscription sur un trottoir », le 4 mai 1976, à Cherbourg. Il est condamné à 160 F d'amende. Estimant qu'il s'agit d'une atteinte réelle et intolérable à la liberté d'expression, il refuse cette condamnation, et fait appel.

Le procès en appel aura lieu le **vendredi 1^{er} octobre 1976 à 14 heures au Tribunal de grande instance de Caen.** Le G.R.A.N.V. (Groupe de Recherche et d'action non violente) de Caen appelle à un large mouvement

d'opinion avec comme objectif la défense de la liberté d'expression et dénonce le caractère abusif de la loi au titre de laquelle Serge Levillayer est condamné, ainsi que l'usage répressif qui en est fait.

VILLENEUVE-SUR-LOT. Le jeudi 23 septembre, à 20 h 30, salle du conseil de la mairie, Pierre Bressy parlera des dangers des rayonnements ionisants.

LE PELLERIN (Loire-Atlantique). Le Comité de défense de l'environnement organise un week-end d'information nucléaire, les 24, 25 et 26 septembre. Les 24 et 25 à 20 h 30, salle de l'Étoile, projection de deux films : « Le pressoir » et « Voyage dans les centrales de la terre ». Le 24 et le 25, toute la journée, une exposition sur les dangers du nucléaire sera installée à la mairie. Comité de défense de l'environnement du Pellerin et des environs, 28, rue A.-Bertreux, 44640 Le Pellerin.

DANGER IMMEDIAT

« Energie nucléaire : danger immédiat » est un film en cours de réalisation qui vient renforcer la lutte pour une information nucléaire indépendante et urgente. La volonté du collectif de réalisation est de faire un film populaire et militant qui pourra être diffusé aussi largement que possible, y compris dans les circuits commerciaux.

Comme « La Marseillaise », réalisé en 1938 par Jean Renoir, ce film long métrage couleur, est uniquement produit par souscriptions.

Le financement est proposé de deux façons :
- des souscriptions collectives fixées à 500 F, correspondant à peu près au tarif de location d'un long métrage. Chaque action donnera droit au prêt gratuit du film pour une projection à la fin de la réalisation.

- des souscriptions individuelles, fixées à 10 F. Elles pourront être échangées contre une entrée gratuite lors de la projection du film en circuit non commercial. Les groupes peuvent, en outre, commander des carnets de 25 billets de souscriptions individuelles et se charger de les vendre.

Le film est réalisé par un groupe de cinéastes indépendants, le collectif « Grain de sable », qui ont déjà tourné des films militants (« Liberté au féminin », « La ville est à nous »). Le tournage a commencé le 3 juillet à Malville et a continué à Plogoff. Les prochaines séquences porteront sur la santé, la sécurité, les transports des matières dangereuses.

Les souscripteurs collectifs seront régulièrement tenus au courant du montant de la souscription, du budget du film et de la situation du tournage. Si vous avez des idées sur des séquences à faire, écrivez au collectif. Vous deviendrez, peut-être un peu co-réalisateur, en même temps que co-producteur.

Envoyez votre souscription avec nom, adresse, pour les groupes le nom du responsable de la souscription, accompagnée d'un chèque bancaire, CCP ou mandat, à Patrick Perillat, Route du Pont de l'Abîme, 74540 Gruffy. Un reçu vous sera envoyé par retour du courrier.

Parlez de ce projet, envoyez du fric, il faut que le tournage continue. On vous tient au courant.

GREVE NUCLEAIRE. A l'appel des syndicats CGT-FO, CFDT et autonome, pour la première fois des travailleurs du Commissariat à l'Energie Atomique ont été en grève. Ceux de l'usine de La Hague n'ont pas travaillé le 16 septembre, ceux de l'usine de Miramas, dans les Bouches-du-Rhône, le 20 septembre. Ces grèves étaient motivées par le refus de la privatisation des activités de ces usines, privatisation dont, de surcroît, les modalités d'application violent le code du travail (art. L. 132 7) et certaines dispositions de l'accord collectif en vigueur au Commissariat à l'Energie Atomique.

AUCH. Le mercredi 29 septembre, à 20 h 30, salle des Cordeliers, conférence sur le nucléaire, avec Pierre Bressy.

Les lettres concernant la rubrique « Sur le terrain » doivent me parvenir le vendredi dernier délai pour paraître dans le numéro du mercredi suivant. Seules les grandes urgences seront admises le lundi matin.

Martine

TOULOUSE. Pierre Bressy sera à Toulouse pour la même conférence le mardi 28 septembre à 21 h, salle du Sénéchal, 17, rue Rémusat.

NICE. Le syndicat CFDT de l'E.G.F. organise une réunion sur le nucléaire le jeudi 23 septembre à 17 h 30, salle Bréa, 4, bd Carabacel. Cette réunion d'information sera suivie d'un débat auxquels participeront des responsables CFDT du CEA de Cadaracche. Les thèmes débattus porteront notamment sur la technique, la sécurité, le financement, le choix de société qu'implique le nucléaire.

LA ROMAGNE ET SAINT CHRISTOPHE DU BOIS (Maine-et-Loire). Dans ces deux communes, une demande de permis d'exploitation de mines d'uranium et de métaux radioactifs, vient d'être déposée à la préfecture d'Angers.

Si vous n'êtes pas content et que vous voulez le faire savoir, utilisez la même technique que précédemment, mais avant le 14 octobre.

FILM SUPER 8 SUR LE NUCLEAIRE. « Golfech mon amour » n'est pas un exposé technique, mais un film de fiction qui montre une éventuelle catastrophe : l'explosion d'une centrale, et ses conséquences sur l'environnement. D'une durée de 25 minutes, il peut servir d'introduction à un débat. Des copies ont été réalisées grâce à une avance financière, fournie par les groupements écologiques et les comités antinucléaires de la région Sud-Ouest. Ce film est disponible moyennant 100 francs aux deux adresses suivantes : Floréal Bujan, 8, route de Cornillas, 82400 Valence-d'Agen. Tél. (63) 39 61 55 et groupe ISKRA, 74, rue Albert, Paris 75013. Tél. : 583 94 63.

tutti frutti

INVITATION A LA RANDONNEE PEDESTRE SUR LES CAUSSES.

Alain Nicollet, aspirant guide de haute montagne, propose une randonnée à travers les monts Saint-Guilhem, la Séranne et le Larzac méridional, durant les vacances de Toussaint du jeudi 28 octobre au mardi 2 novembre inclus. D'autres randonnées sont prévues pour les vacances de Noël, les vacances de février et de Pâques. Le prix, 480 F, représente le coût total de la randonnée, repas, hébergement, accompagnement. Le groupe est limité à 15 personnes.

Si vous êtes intéressés, prenez contact avec Alain Nicollet 19, rue de Boussairolles, 34000 Montpellier. Il vous donnera tous les détails utiles.

MONS - BELGIQUE : Vendredi 1^{er} octobre à 19 h 45, Pierre Samuel sera l'invité d'une conférence-débat : « **Ecologie et problèmes de société** », organisée par les Amis de la Terre de Belgique, salle de conférence du Musée des Beaux-Arts, Maison de la culture, rue Neuve, Mons (à 100 m de la Grand-Place et c'est gratuit, sachez-le !).

ANNECY. Assemblée générale du collectif d'alternatives Aquarius, vendredi 24 septembre à 20 h 30, ferme Aymonier, Riant Colline, Crangevriev (près d'Annecy). Au programme : le point sur la coopérative biologique ; démarrage d'activités artisanales, bibliothèque, librairie, animation enfants, etc.

« **LE CATALOGUE DES RESSOURCES** », volume II, est en cours de rédaction. Ce volume est centré sur la communication. **Comment s'organiser :** aides judiciaires, droits des travailleurs, travaux intérimaires, saisonniers, services publics, etc. ; **comment s'éduquer :** écoles libres, organismes d'aide aux parents pour les enfants handicapés, caractériels, etc. ; **comment s'informer :** modes d'impression, nouvelle presse, audiovisuel, vidéo, etc. ; **comment s'exprimer :** langage, écriture, arts cinématiques, arts graphiques, musique, etc. Il comptera 256 pages, format 21 x 28, abondamment illustrées.

Comme pour le précédent volume, une souscription est ouverte. Vous pouvez demander le volume II du « Catalogue des Ressources » au prix spécial de 35 F, franco de port, au lieu de 50 F. La parution est prévue courant octobre.

Envoyez votre souscription accompagnée du règlement à la Librairie Parallèles, 47, rue St-Honoré, 75001 Paris.

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
directrice de la publication : Isabelle Cabut
responsable de la rédaction : Arthur
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel
maquette : Rose Dentin
assistant à la maquette : Petit-Roulet
administration : « les éditions PATATRAS »
société de presse au capital de 2 100 F
117, avenue de Choisy, 75013 Paris
(tél. : 707 41 19)
dépôt légal : 3^e trimestre 1976
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
composition et photogravure : Graphiti
5, rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris
246 03 53
distribution N.M.P.P.

abonnements : un an : 180 F ;
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F
par chèque bancaire
chèque postal ou mandat
adressé aux éditions Patatras,
117, avenue de Choisy
75013 Paris

ACHETER UN MOTOCULTEUR ? « Nous ne sommes pas systématiquement contre la mécanisation. Mieux vaut produire tous ses fruits et légumes avec un motoculteur que n'en produire que très peu et acheter sur le marché des produits traités, en attendant la généralisation de l'agriculture biologique ».

Lu dans « **A Table** », supplément mensuel du journal de La Vie Claire, qui explique qu'il vaut mieux choisir un moteur 4 temps, moins bruyant, moins polluant et plus économique. Il faut éviter d'utiliser la charrue pour labour profond et les fraises rotatives à grande vitesse qui massacrent les vers de terre.

Par contre les houes rotatives à régime lent font le même travail que la pioche et les outils à plusieurs disques ameublissent la terre superficielle en lui incorporant au passage la végétation arrachée.

Dans le même numéro, tout sur les vertus du noyer, écorce, feuilles et fruits.

La Vie Claire, ferme de Saint-Leu en Périgny, 94 520 Mandres-les-Roses. Abonnement : 20 francs.

Danielle.

DUNKERQUE. Le collectif « réflexion - information » vient d'ouvrir une librairie parallèle : La Stupre, 19, rue Thiers, 59140 Dunkerque. On y trouvera, entre autres, de nombreux livres sur l'écologie et « La Gueule Ouverte », à partir de la semaine prochaine.

PARIS. « Chili, trois ans déjà » est le thème d'une exposition que vous pouvez voir jusqu'au 30 octobre au cinéma la Clef, 21, rue de la Clef, 97, rue Monge, Paris (5^e). Cette exposition organisée par la librairie La Galerie, en collaboration avec le cinéma La Clef, et l'Union des journalistes chiliens antifascistes, est composée de dessins politiques originaux et fac-similés, de photographies, d'objets artisanaux, de disques, cassettes et livres.

LA FETE A MOUNA. Le futur maire de Paris reçoit le vendredi 1^{er} octobre à partir de 20 h, au 44, rue de Rennes. André Dupont, dit Aguiqui Mouna, candidat aux élections législatives de 1968 et de 1973 dans le Quartier Latin, qui se présentera aux municipales de 1977, donnera une soirée aguiquiste. Les places seront chères car elles seront gratuites. Tous les écologistes et non violents sont particulièrement invités. Retirez vos invitations au bar l'Escholier, place de la Sorbonne, à « la Gueule Ouverte » ou à « Charlie Hebdo ».

JUAN CARLOS plus libéral que Giscard. Jean-Marc Rouillon, un des membres des GARI en taule depuis deux ans pour leur opposition aux garrotages franquistes, a eu le plaisir d'apprendre du fond de sa cellule de la Santé qu'il était amnistié par Juan Carlos. Par contre, sa demande de mise en liberté provisoire a été rejetée par Giscard. Même refus pour ses amis Michel Camilleri et Mario Ines-Torres. Deux ans, c'est long, mon cher Valéry !

TOULOUSE. L'AFFAIRE SOUSSOUEOU.

La vallée du Soussouéou, dont nous avons déjà parlé à maintes reprises, est encore intacte, mais toujours menacée par un projet de station de ski de 7 500 lits. Une demande de classement du site en réserve naturelle a été déposée en mai 1976 par le comité Soussouéou, la Sepanso et la FFSPN (Fédération française des sociétés de protection de la nature). La richesse exceptionnelle de la flore, de la faune, la contiguïté de cette vallée avec le parc national des Pyrénées plaident en faveur d'une mise en réserve. Six membres du comité de défense du Soussouéou poursuivis en diffamation par le promoteur Arrouste S.A. comparaîtront devant la cour d'appel de Toulouse, le jeudi 23 septembre à 14 h. La cour de cassation avait cassé en décembre 1975 les arrêts du Tribunal de grande instance et de Cour d'appel de Pau qui relaxaient les écologistes. Allez leur soutenir le moral !

Sepanso, Institut de biologie animale, université de Bordeaux I, 33 Talence. Tél. : (56) 80 68 00.

ATTENTION :

LES FLIPPES MYSTIQUES SONT RENTRES

« Avant de rationaliser nos rapports avec les autres, il faut rationaliser nos rapports avec nous-mêmes, il faut rationaliser les rapports de notre corps avec l'élémentaire. Avant d'apprendre à parler, apprendre à manger. Apprendre à marcher. A dormir. A respirer. La justice sociale, c'est là qu'elle prend sa source. Ou l'injustice. Et c'est de vous que ça dépend. De toi. De moi. Il faut prendre le problème à la base : là où la liberté humaine commence. » Pierre Fournier « Y'en a plus pour longtemps. » Ed du Square, 1976.

Il devient de plus en plus évident que la médecine allopathique détient un savoir très limité, ce que le grand public méconnaît ou refuse de voir à cause de son besoin obsessionnel de sécurisation. La majorité des gens veulent voir en leur médecin un mage. Mais c'est une bête très rare, le mage. La parution en 1974 de « La Nemesi Médicale » d'Ivan Illich (Ed. du Seuil) a été un aiguillon pour la conscience publique et un levier essentiel pour la remise en cause de la dénaturation de la santé par le corps médical. Devant la crise structurelle de cette institution aussi délétère que les autres, il faut répondre par une démarche autonome : nous devons prendre en main notre santé.

Pour Jean Trémolières, la diététique est « un exercice pour voir ce que l'on devient quand on met de l'ordre dans son comportement le plus personnel et le plus profond ». Cette discipline peut être envisagée comme une voie puritaine (« si je mange cela, je guérirai ») ou comme une loi de bien vivre qui aidera à se découvrir soi-même. Tout se passe comme si l'alimentation était la dernière chose qu'on acceptait de remettre en question. Il est à craindre que cela ne prenne encore beaucoup de temps avant que les médecins allopathes - et même homéopathes - admettent l'importance de la nourriture comme facteur de guérison, et comme composante de la personnalité.

La médecine chinoise, japonaise, et d'Extrême-Orient en général, est l'une des plus anciennes du monde. Son étude met en relief de nombreuses méthodes qui peuvent être actuellement pratiquées même dans les pays occidentaux. La philosophie de base de la médecine orientale est à peu près exactement le contraire de l'allopathie. Puisque la marée montante de maladies de dégénérescence frappe le monde entier, il est évident que nous devons promouvoir une médecine préventive et non-violente.

Pour la médecine institutionnalisée de nos pays, le diagnostic consiste à ranger des symptômes apparents dans des catégories toutes faites. Le diagnostic oriental, au contraire, est l'étude des changements biologiques.

Aucune maladie ne se développe spontanément. Le diagnostic oriental décèle les traces d'un ensemble de changements avant qu'ils ne deviennent graves ou aigus. Ils repèrent les symptômes de l'apparition de calculs dans les reins, découvre une dilatation cardiaque ignorée jusque là ou un cancer en formation, etc., avant même la manifestation douloureuse et indubitable de la maladie. Ce type de diagnostic dépend beaucoup de la sensibilité et de l'intuition du praticien, d'une observation approfondie et synthétique du malade et d'une bonne compréhension des principes sous-jacents aux techniques. Cela n'apparaît comme de la divination ou de la magie qu'à ceux qui ignorent le système cohérent de références mis en œuvre.

A travers de siècles d'observation portant sur les transformations des phénomènes naturels, la philosophie du Yin et du Yang est parvenue à une vision explicative de l'Univers extrêmement raffinée. La base de cette philosophie fut la découverte des principes du Yin et du Yang - polarisation antagoniste et complémentaire de l'énergie cosmique. Chaque objet ou phénomène existant dans l'univers est une combinaison de ces deux forces premières ; combinaison instable, mouvante, où tout se transforme et rejoint finalement son contraire. En effet, ni le Yin ni le Yang ne sont des absolus, ils sont des tendances dans un processus dialectique de transformation incessante. La tension dynamique qu'ils engendrent est le mouvement en spirale, l'essence de la vie elle-même.

Un régime alimentaire juste est une des bases essentielles de la médecine orientale. Un régime approprié devrait tenir compte de notre histoire personnelle, de notre mode de vie, de nos activités, du climat et de la saison. Yin et Yang sont les outils indispensables dans cette recherche, et la maladie apparaît comme un réajustement nécessaire vers l'équilibre.

L'utilisation des principes du Yin et du Yang dans le choix et la préparation de l'alimentation s'appelle la *Macrobiotique* : elle nous permet d'améliorer notre santé et d'inverser au besoin le cours d'une maladie naissante. La Macrobiotique est l'art de prendre toutes les nourritures (matérielles et immatérielles) pour rendre nos vies plus riches, plus longues et plus heureuses. La qualité et le choix de nos aliments sont à la base de notre santé.

Michio Kushi, créateur de la « East-West Foundation for One Peaceful World » et de la Société de Médecine orientale, à Boston (Massachusetts, Etats-Unis), est un diététicien de longue expérience et un praticien averti de la Macrobiotique depuis trente ans.

Après trois séminaires à Paris et un camp d'été à Annot (Alpes de Haute-Provence) en juillet dernier, Michio Kushi revient livrer son message pendant trois jours, début octobre dans un cadre villageois, simple et agréable, qui tranchera avec le solennel des auditoriums parisiens. Cet effort de décentralisation culturelle aura lieu à Vouzon, dans le Loir-et-Cher, les 2, 3 et 4 octobre prochains. Aveline Kushi aura à sa charge deux cours de cuisine macrobiotique, volant pratique et concret de cette série de conférences. « Cordon bleu » de la cuisine traditionnelle orientale, elle transmettra sa très riche expérience dans un art culinaire simple, sain et économique.

Roland de Müller

Samedi 2 octobre : Introduction à la philosophie de la diététique et de la médecine orientale. L'Homme et sa nourriture au cours de l'Evolution.
Dimanche 3 octobre : L'importance de la diététique dans l'acquisition d'une santé parfaite. A la conquête du bien-être et du bonheur par sa pratique
Lundi 4 octobre : Le diagnostic dans l'art médical d'Extrême-Orient. Le corps et le visage humains : un livre ouvert.

Frais de participation : 54 F par jour, déjeuner compris ; cours de cuisine : 10 F par jour. **Organisation et renseignements :** Matéo et Hélène Magarinos, Ancienne Ecole. Vouzon, 41800 Lamotte-Beuvron. Tél. : (39) 08 91 11 + le 47 à Vouzon.

LES CHAMPIGNONS

Il y en a plein. Des mortels, des vénéneux, des bons et même des fameux.

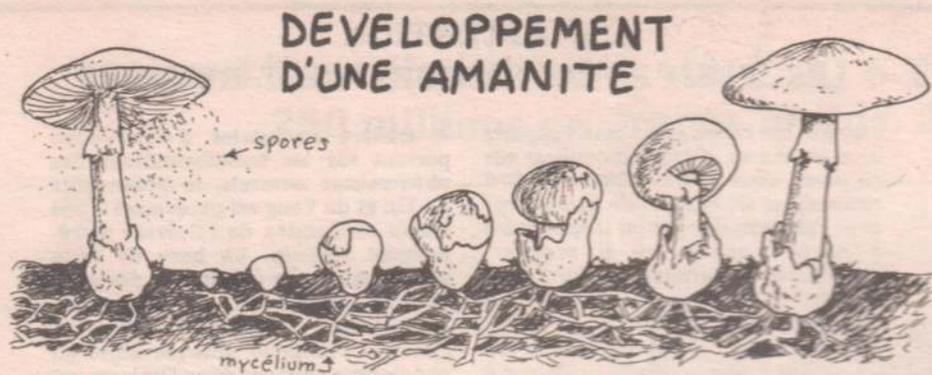
Tous les "trucs" employés pour différencier les bons des mauvais sont bidons (viscosité, bleuissement à l'air, odeur, saveur, etc...). Avant de partir pour la cueillette, renseignez vous sur la législation locale. Réglementation ou non, inutile et idiot de cueillir

n'importe comment; un couteau pour couper la queue des champignons lignicoles permettra d'en récolter d'autres peu après. De retour à la maison, triez. Si vous avez des doutes et pas de bons livres pour les dissiper, allez consulter le pharmacien du coin.

Devant vos fourneaux, n'oubliez pas qu'un champignon lavé perd de sa saveur. Brossez-le, c'est meilleur.

P.S. Evitez les champignons poussant sur des champs traités chimiquement (agarics), ils rendent malade...

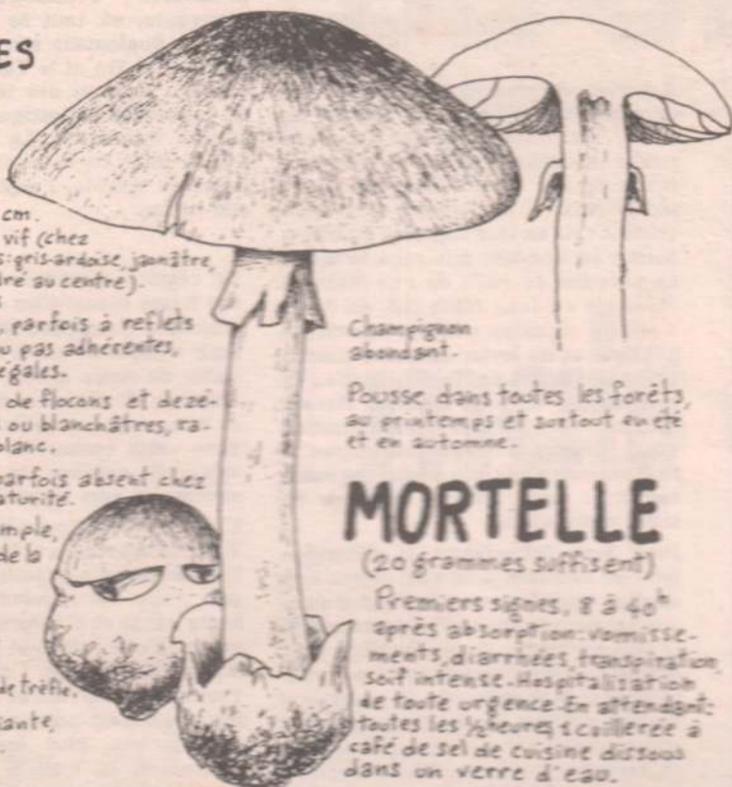
Nicolaud
J.M. LIPPE



AMANITA PHALLOIDES

- AMANITE PHALLOÏDE ou ORONGE CIGÜE VERTE.

- Chapeau : 4 à 15 cm. vert plus ou moins vif (chez certaines variétés: gris-ardoise, jaunâtre, jaune clair, ou cendré au centre). Bord sans stries
- Lames : blanches, parfois à reflets verdâtres, peu ou pas adhérentes, serrées, larges, inégales.
- Pied : parsemé de flocons et de zébrures verdâtres ou blanchâtres, rarement lisse ou blanc.
- Anneau : blanc, parfois absent chez les spécimens à maturité.
- Volve : blanche, ample, à lobes détachés de la base du pied.
- Chair : blanche, ne change pas de couleur à l'air.
- Odeur : de foin et de tréfle.
- Saveur : insignifiante, voire agréable...



MORTELLE

(20 grammes suffisent)

Premiers signes, 8 à 40^h après absorption: vomissements, diarrhées, transpiration soif intense. Hospitalisation de toute urgence. En attendant: toutes les heures, 1 cuillerée à café de sel de cuisine dissous dans un verre d'eau.

AMANITA VERNA

AMANITE PRINTANIÈRE

ou ORONGE CIGÜE BLANCHE

- Chapeau : blanc, ou légèrement ocre au centre
- Anneau, volve, pied chair : blanches
- Lames et nombreuses lamelles: serrées, non adhérentes au pied, blanches



Chapeau: 3 à 10 cm.

Printemps et automne.

AMANITA VIROSA

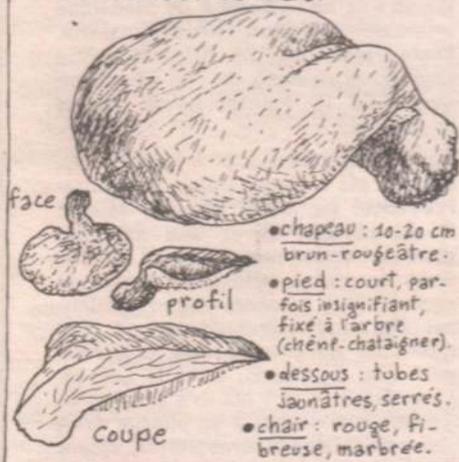
AMANITE VIREUSE

- Chapeau : blanc, souvent teinté rose-ocre au centre. Toujours un peu en pointe au centre.
- Pied : blanc, surface fibreuse, pelucheuse, déchirée par endroits.
- Anneau : mal formé, pelucheux, blanc, caduc.
- Volve, chair, lames: blanches.



FISTULINA HEPATICA

OU LANGUE DE BŒUF



- Chapeau : 10-20 cm brun-rougeâtre.
- Pied : court, parfois insignifiant, fixé à l'arbre (chêne, châtaigner).
- dessous : tubes jaunâtres, serrés.
- chair : rouge, fibreuse, marbrée.

BON COMESTIBLE

riche en vitamine C (fait rare chez les champignons).

- Pour toutes ces recettes, d'abord ôter la cuticule (peau) supérieure et les tubes.
- EN SALADE : crue, la laisser tremper dans un premier assaisonnement afin qu'elle dégorge son liquide acide et amer. Bien égoutter. Ré-assaisonner modérément avant de servir.
- GRILLÉE : telle une côtelette.
- SAUTÉE : faire blanchir 5 minutes dans l'eau bouillante. Mettre à la casserole avec beurre et huile. Saler, poivrer. Ajouter ciboule, ail, oignons, fines herbes. Servir bien chaud avec du citron. Accompagner d'un Chablis ou Sauternes.

LES AGARICS (PSALLIOTA)

CE SONT LES CHAMPIGNONS LES PLUS CONNUS. ILS POUSSENT AU PRINTEMPS ET EN AUTOMNE DANS LES CHAMPS, LE LONG DES HAÏES, DANS LES SOUS-BOIS OÙ IL FAUT ÊTRE PRUDENT : VÉRIFIER QUE LES LAMELLES SOIENT ROSES ET BRUNISSANTES AVEC L'ÂGE. REJETER TOUT CHAMPIGNON SUSPECT : IL PEUT S'AGIR D'UNE AMANITE VIROUSE OU PHALLOÏDE DANS SA

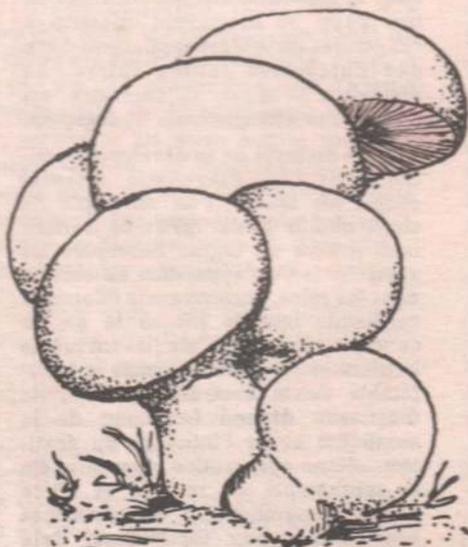
FORME BLANCHE. NE PAS CUEILLIR LES AGARICS QUI CROISSENT DANS LES CHAMPS DE MAÏS : LE DÉFOILIANT ET LES ENGRAIS UTILISÉS LES RENDENT TOXIQUES. LES JEUNES AGARICS SONT DÉLICIEUX CRUS EN SALADE. L'AGARIC JAUNISSANT PEUT OCCASIONNER DE LÉGERS TROUBLES DE L'ESTOMAC CHEZ LES PERSONNES SENSIBLES. IL SENT L'IODE OU L'ENCRE.

LIVRES

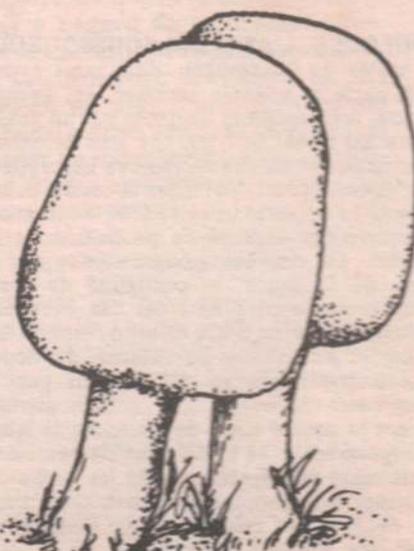
LIVRE CHER :
ATLAS DES CHAMPIGNONS
PAR AUG. RINALDI ET VASSILI
TYNDALO - ED. FERNAND NATHAN
(REMARQUABLE DOCUMENTATION)

PRIX MOYEN :
CHAMPIGNONS DU NORD ET DU
MIDI PAR ANDRÉ MARCHAND.
DIFFUSION HACHETTE (LIVRE
TRÈS SÉRIEUX)

PAS CHER :
CHAMPIGNONS, ESPÈCES EURO-
PÉENNES PAR P. MONTARNAL
LE PETIT GUIDE - HACHETTE
(PETIT GUIDE DE POCHE)



PSALLIOTA BISPORA (CHAMPIGNON DE PARIS)



PSALLIOTA ARVENSIIS, BOULE DE NEIGE



PSALLIOTA CAMPESTRIS OU SILVICOLA
AGARIC CHAMPÊTRE OU DES BOIS, ROSÉ
(A SUIVRE)